




SCB
1187



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



DEUX SERMONS

L'un,
SVR CES PAROLES DE S. PAVL,
1. Cor. 2. vers. 9.

*Mais ainsi qu'il est écrit : Ce sont les choses qu'œil
n'a point veuës, ny oreille ouïes, &c.*

L'autre,
SVR CES PAROLES DE CHRIST,
Iean 16. v. 8. 9. 10. 11.

*Quand cettuy-là sera venu il conuaincra le monde
de peché, de justice, & de jugement. De peché,
parce qu'ils ne croyent point en moy, &c.*

Prononcez à Charenton,
PAR
MOYSE AMYRAVT.



Se vendent à Charenton,
Par ANTHOINE CELLIER, demeurant
à Paris, ruë de la Harpe, aux Gands
Couronnez.

M. DC. LVIII.

XV

MONUMENT

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND

AND LAST

VOLUME

OF

THE HISTORY

OF

ENGLAND

FROM

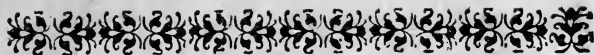
THE DEPARTURE

OF

CHARLES THE FIRST

TO

THE



A MADAME,

MADAME

LA CONTROLLEUSE GENERALE

HERVART.



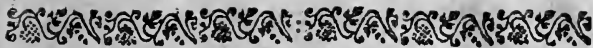
MADAME,

*Les témoignages de bonne volonté que j'ay
receus de Monsieur le Controlleur general &
de vous, sont si notoires en cette Eglise, qu'il
n'y a personne qui ne juge que je vous en dois
une reconnoissance publique à la premiere occa-
sion. D'ailleurs, vostre vertu est si eminente,
MADAME, & vostre constance en la pro-
fession de la verité, est si notable, & si pleine
de bon exemple & d'edification, que quand je
n'aurois point d'autre sujet d'en parler, elle*

deuroit estre proposée à imiter, & ce seroit vous faire tort que d'en supprimer la loüange. Peut estre, *M A D A M E*, que Dieu me donnera quelque iour le moyen de la déployer aux yeux du monde avec plus d'éclat, & je le feray tout autant que le pourra souffrir cette modestie qui orne vos autres belles qualitez. Cependant je vous supplie de trouuer bon que j'aye mis vostre nom au front de ces deux Predications que l'on a désiré que j'escriuisse apres les auoir prononcées. L'approbation qu'elles ont eu le bonheur de receuoir à Charenton, me fait esperer qu'elles ne seront pas inutiles au public; Et quoy qu'il en soit, elles rendront témoignage du profond respect que j'ay pour vous, & des mouuemens de ma gratitude. Nostre Seigneur vueille remplir vostre Maison de sa sainte benediction, & me donner de vous pouuoir faire paroistre par quelques bons effects, que je suis,

M A D A M E,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur,
A M Y R A V T.



S E R M O N

SUR CES PAROLES DE S. PAVL,
i. Cor. 2. 9.

*Mais ainsi qu'il est écrit: Ce sont les choses qu'œil
n'a point veuës, ny oreilles ouïes, & qui ne
sont point montées en cœur d'homme, que Dieu
a préparées à ceux qui l'aiment.*

FRERES BIEN-AIMEZ EN
NOSTRE SEIGNEVR.

Comme il y a deux principales puissances en nos ames, l'une qu'on appelle l'intelligence, l'autre où resident les affections; Aussi y a-t-il deux principales parties en la Predication de l'Euangile, dont la premiere est destinée à éclairer l'entendement de la connoissance de la verité, & la seconde à porter la volonté & les affections à la sainteté par les exhortations & par les remonstrances. Et comme entre ces puissances de nos ames la nature a mis vn certain ordre selon lequel les émotions des affections doiuent dépendre du

jugement que l'intellect fait de ses objets, il y a aussi vne telle dépendance entre ces parties de la Predication, que les remontrances & les exhortations qu'on y fait pour porter à la pieté & à la vertu, tirent leur naissance & leur efficace de la claire explication des doctrines de l'Euangile. De sorte qu'ainsi que le Soleil échauffe à proportion de la lumiere qu'il répand sur les choses qui en sont illuminées, la volonté des hommes se porte à l'amour de Dieu & du prochain, à proportion de la connoissance & de la persuasion qu'ils ont de la verité celeste. C'est pourquoy j'ay toujourns creu que le principal but & le premier soin que doit auoir vn Ministre de l'Euangile, qui monte en chaire pour parler au peuple Chrestien, doit estre de bien expliquer la doctrine de la Religion, & la sentence qu'il s'est proposée pour theme de son action, afin d'en tirer puis apres les enseignemens & les exhortations conuenables: & c'est ce qui fait que maintenant, apres auoir leu deuant vous les paroles de S. Paul, lesquelles vous venez d'entendre, je me dispose, moyennant la grace de Dieu, de les traiter avec quelque exactitude, pour ne laisser, s'il

possible ; rien en arriere de ce qui sera necessaire pour vous en donner l'intelligence. Et d'autant que comme il y a certains tableaux qui presentent plus d'un visage, & qu'à cette occasion l'on ne connoist pas assez bien si on ne les regarde en tous leurs sens ; il y a des passages de l'Escriture qui ont aussi diuers égards ; tellement qu'ils ne peuvent estre bien entendus si on ne les considere attentiuement en toutes leurs faces differentes , & que celuy que je prens pour sujet de mon propos est de cette nature là , je vous demande d'un costé que vous prestiez beaucoup d'attention à ce que j'ay à vous représenter là-dessus ; & de l'autre ; je prie Dieu qu'il me face la grace de ne rien dire qui ne puisse servir à vostre edification. Il y a , mes Freres , en cette Sentence de l'Apostre ; trois poincts principaux à examiner. Le premier est touchant les choses dont l'Apostre parle , où il faut expliquer quelles elles sont. Le second est touchant la description qu'il en fait , c'est *qu'œil ne les a point veuës , qu'oreille ne les a point ouïes , & qu'elles ne sont point montées en cœur d'homme.* Et le troisieme est de ceux à qui elles sont preparées , *assauoir ceux qui aiment Dieu.*

†

Or quant à la première de ces choses, ce qui se presente d'abord à considerer est, que l'Apostre commence ainsi, *Mais ainsi qu'il est écrit*, ce qui montre manifestement qu'il a égard à quelque passage de l'ancienne alliance. Car il se sert de façons de parler semblables quand il veut citer quelque endroit du vieux Testament. Or quand vous parcourriez tous les écrits des Prophetes, vous n'y trouueriez aucun passage qui se peust si bien adapter icy, que celuy qui est au chapitre 64. des Reuelations d'Esaïe, où le Prophete parle en cette sorte; *Quand tu fis les choses terribles que nous n'attendions point, tu descendis, & les montagnes s'écoulerent de deuant toy. Car on n'a jamais ouï, ny entendu des oreilles, & l'œil n'a point veu de Dieu fors que toy, qui fist telles choses à ceux qui s'attendent à luy.* Mais à comparer ces paroles du Prophete avec celles de l'Apostre, vous voyez bien qu'il s'y presente deux difficultez considerables: L'une touchant les paroles, qui ne sont pas semblables en tout: L'autre touchant les choses mesmes, qui ne s'accordent pas non plus. Car il est assez clair que quand Esaïe dit ainsi. *Lors que tu fis les choses terribles que nous n'attendions point; tu descendis & les monta-*

gnes s'écoulerent de deuant toy, il entend parler
 des choses terribles & miraculeuses que
 Dieu fit autrefois en faueur de son peuple,
 lors qu'il le tira de la seruitude d'Égypte,
 qu'il le fit passer au trauers de la mer rou-
 ge, qu'il l'introduisit en la terre de Ca-
 naan, & particulièrement quand il descen-
 dit sur la montagne de Sinai pour y publier
 sa Loy, ce qui fut accompagné d'éclairs,
 & de tonnerres, & de sons éclatans, & de
 brandons de feu, & de tremblemens de
 terre dans le desert à l'entour de la monta-
 gne, & de tremblemens en la montagne
 mesme, qui en fut esbranlée iusques dans
 ses fondemens. Or nous verrons à cette
 heure que l'Apostre ne parle pas icy de la
 publication de la Loy, mais des doctrines
 de l'Euangile. Pour le regard de la pre-
 miere de ces difficultez, si pourroit icy
 venir en pensée que l'Apostre auroit seu-
 lement voulu faire vne allusion aux paro-
 les du Prophete. Comme quand au chapi-
 tre 10. de l'Epistre aux Romains, il dit,
Ne di point en ton cœur, qui montera au ciel; cela
est ramener Christ d'en haut, qui descendra en l'a-
bysme, cela est ramener Christ des morts, il fait
 simplement allusion à ce lieu du Deutero-
 nome où Moyse parle ainsi de la Loy qu'il

auoit donnée au peuple d'Israël par le commandement de Dieu. *Le commandement que ie te commande aujourd'huy n'est pas aux cieus pour dire. Qui est-ce qui montera pour nous aux cieus, & le nous apportera : Aussi n'est-il pas outre mer pour dire, qui est ce qui passera outre mer pour nous & le nous apportera ?* Or en telles occasions où l'on emprunte les termes du passage auquel on veut faire allusion, on n'est pas religieux à les rapporter exactement, & l'on ne se soucie pas qu'il s'y trouue quelque difference. Mais neantmoins, quand l'Apostre veut seulement faire des allusions, il n'a pas accoustumé de dire, *Ainsi qu'il est écrit*, & il n'employe cette façon de parler, ou celles qui luy sont semblables, sinon quand il veut citer quelque passage qui sert à la confirmation de ce qu'il a mis en auant. Il est donc beaucoup plus à propos de dire que ny saint Paul ny les autres Escriuains du Nouveau Testament, ne sont point scrupuleux en la citation des passages du Vieux, quand ils en alleguent quelqu'un pour la confirmation de leur doctrine. Pourueu qu'ils suivent l'intention du Saint Esprit, & qu'ils expriment le sens de ce qu'il a voulu dire, ils n'estiment pas que ce soit dans l'exacte

obseruation des paroles & des syllabes, que consiste l'interest de la verité ; ou la felicité de l'Eglise. Et pour ce qui est de la chose mesme, on pourroit encore dire que l'Apostre a voulu faire icy yn raisonnement de la nature de ceux qu'on tire des choses moins vrayes & moins vray-semblables, pour la demonstration de celles qui le sont plus: & que comme en ce passage que ie vous ay desia allegué, *Ne di point en ton cœur, qui montera au ciel*, Saint Paul a voulu signifier que si Moyse a employé de telles expressions pour montrer la facilité qu'il y auoit à connoistre les Commandemens de Dieu, on le pouuoit faire en plus forts termes où il s'agissoit du moyen d'obtenir la iustification Euangelique, il auroit icy voulu donner à entendre que si Esaïe a ainsi parlé magnifiquement de la publication de la Loy, & des choses qui l'ont accompagnée, il y a encore plus de sujet de le faire à l'occasion des doctrines de la grace. Mais il y a sans doute, mes Freres, quelque chose de plus. Toutes les choses vn peu extraordinaires qui sont arriuées au peuple d'Israël autrefois, ont indubitablemēt eu deux égards. Car elles ont premierement regardé à ce peuple-là, & à l'estat

des choses d'alors : & puis elles ont eu vne
 visée sur celles qui deuoient estre reuelées à
 l'apparition du Messie en la plénitude des
 tēps. La publication de la Loy donc, & tou-
 tes ces merueilles, dont elle a esté enuiron-
 née, ayant esté la chose la plus miraculeuse
 qui soit jamais arriuée à cette Nation, il est
 certain qu'elle a eu vn particulier égard à
 l'Euangile de nostre Seigneur, & cela se
 pourroit aisement iustifier, qui voudroit
 entrer dans l'examen des preuues particu-
 lieres de cette verité. Mais elle n'est pas
 contestée. Le Prophete donc en qualité
 d'Interprete de la Loy, & de Docteur or-
 donné de Dieu pour l'inculquer & la re-
 commander aux Israélites, a égard à ces
 anciennes merueilles quand il dit ; *Lors que*
tu fis les choses terribles que nous n'attendions point,
Tu descendis, & les montagnes s'écoulerent de de-
uant toy : & dans les paroles qui suiuent, *car*
on n'a iamais ouï, ny entendu des oreilles ; & ce
 qui suit, il iette vn trait d'œil sur les mes-
 mes choses. Mais en qualité de Prophete
 suscité de Dieu extraordinairement pour
 predire les choses à venir, & pour en don-
 ner autant de connoissance aux Israélites
 que la condition des temps le souffroit, il
 porte sa veüe beaucoup plus loin sur les

temps de la manifestation du Messie. Et cela paroist assez par les paroles qui precedent immediatement. *A la mienne volonte,* dit-il, *que tu fendisses les cieux, & que tu descendisses, & que les montagnes s'écoulassent de deuant toy: comme est ardent vn feu de fonte, & comme le feu fait bouillir l'eau: tellement que ton Nom fust manifesté à tes ennemis, & que les nations tremblassent à cause de ta presence.* Car ce grand & admirable mouuement de l'esprit prophetique qui paroist là, contient assez clairement vne presignification des choses futures. C'est donc par ce dernier visage que l'Apotre a consideré ces paroles du Prophete, quand il les a appliquées aux doctrines de l'Euangile. Et que ce soit d'elles qu'il a parlé icy, il en appert clairement par la suite du passage. *Nous proposons,* dit-il, *sapience entre les parfaits, voire vne sapience non point de ce monde, ny des princes de ce monde qui s'en vont à neant: Mais nous proposons la sapience de Dieu, qui est en mystere, c'est à dire, cachée; que Dieu auoit ja deuant tous les siecles determinée à nostre gloire: Laquelle nul des Princes de ce siecle n'a connue; car s'ils l'eussent connue, iamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Mais ainsi qu'il est écrit, Ce sont les choses qu'œil n'a point veues, qu'oreille n'a point ouies, & qui*

ne sont point montées en cœur d'homme : Mais Dieu les nous a reuelées par son Esprit. Car l'esprit sonde toutes choses , voire mesmes les choses profondes de Dieu. Qui peut douter qu'il ne soit là parlé des choses que les Apostres ont sceuës par la reuelation de Dieu, & qu'ils ont proposées & annoncées au monde ? Et ces choses-là, mes Freres, sont principalement, pour ce qui est de celles de fait, & qui consistent en histoires, l'incarnation du Seigneur Iesus, par laquelle la nature diuine & la nature humaine ont esté vnies en vne mesme personne en luy, afin qu'il fust capable de faire & de souffrir icy bas les choses qui estoient necessaires pour nostre salut. Puis apres sa crucifixion, par laquelle en offrant son corps & son sang en sacrifice à Dieu, il a fait la propitiation de nos offenses. En suite, sa resurrection d'entre les morts, dans laquelle il ya vne haute & authentique attestation de la plenitude de sa satisfaction. Et enfin, pour le faire court, son ascension au ciel, où il est entré comme souuerain Sacrificateur pour y interceder eternellement pour nous : & comme Monarque de l'Vniuers; pour y prendre possession de son Royaume, en s'asscant à la dextre de la Majesté

és lieux tres-hauts. Et quant à celles qui
 consistent en doctrines, c'est premiere-
 ment la iustification par la foy, par laquel-
 le estans reueustus de cette iustice que no-
 stre Seigneur nous a acquise en obeïssant à
 son Pere iusqu'à la mort de la croix, nous
 pouuons comparoistre comme iustes & ir-
 reprehensibles deuant Dieu. Puis apres,
 l'establissement du regne spirituel de Iesus
 Christ dans les consciences des hommes
 par la vertu de l'Esprit de Dieu. En troisié-
 me lieu, la vocation des Gentils, pour estre
 amenez à la participation des alliances de
 Dieu, dont ils auoient esté exclus dans
 tous les aages precedens: & enfin, la sujet-
 tion à la croix & à la persecution, comme
 vne condition necessairement & insepara-
 blement annexée à l'adoption par laquelle
 nous sommes faits enfans de Dieu, & éle-
 uez en l'esperance de l'heritage celeste.
 Mais il y a icy, mes Freres, d'autres consi-
 derations à faire. Vous pouuez auoir re-
 marqué dans la lecture du vieux Testa-
 ment, que les predictions que les Prophe-
 tes y ont mises touchant les choses à ve-
 nir, sont en gros, & aucunement con-
 fuses. A cette heure, que nous les
 voyons expliquées dans les euenemens,

nous les pouuons démesler, & les entendre distinctement. Mais il n'en estoit pas ainsi autrefois, & les Fielles des temps passez ne les pouuoient considerer que confusément & en quelque sorte pefle-messe, comme elles sont couchées dans les Liures des Prophetes. Car il en est à peu près de cela comme de la differente maniere en laquelle on peut regarder cette grande ville de Paris. Vn homme qui est au milieu, élevé en lieu éminent, comme peut estre vne haute Tour, peut voir distinctement ses quartiers, & les discerner par leurs interualles & par leur situation, & dire, voila de ce costé-là vn tel Pont, & à l'opposite vn tel Temple: voila à l'Orient vn tel Palais, & au Couchant vne telle ruë. Mais vn autre homme qui sera à trois lieuës de là, & qui regardera la mesme Ville de dessus le haut d'vn costau, verra toutes ces choses-là meslées & sans aucune distinction. Parce donc que les Prophetes & les Fielles d'autrefois n'ont veu ces choses-là que de fort loin, & plusieurs siecles auant qu'elles soient arriüées, ils les ont & proposées & conuës fort imparfaitement, & a fallu necessairement que ç'ait esté le temps & les

euenemens qui les ayent deueloppées. Or à comparer exactement les euenemens mesmes avec les prediCTIONS, il se trouue qu'il y en a principalement de trois différentes sortes. Car il y en a quelques-vnes qui s'arrestent tellement au premier aduenement de Christ, & à l'estat de l'Eglise de Dieu en la Terre, qu'elles ne passent pas plus auant. Comme ce qui est dit des souffrances de Christ au 53. d'Esaië. *Il est le méprisé & le débouté d'entre les hommes, homme plein de douleurs & sçachant que c'est de langueur. Il a esté mené à la tuërie comme vn Agneau, & comme vne brebis muette deuant celuy qui la tond.* Cela sans doute se termine à sa premiere venuë en la terre. Comme ce qui est dit de la maniere mesme de sa mort, au Pseaume 22. *ils ont percé mes mains & mes pieds.* Et ce qui est dit de l'Eglise dans les Pseaumes, & qui est rapporté par nostre Apostre au chap. 8. de l'Epistre aux Romains, *Nous sommes liurés à la mort pour l'amour de toy tous les jours, & sommes estimez comme brebis de la boucherie:* regarde seulement à la condition militante de l'Eglise, & nullement au delà. Il y en a quelques autres qui ne regardent que le second aduenement de nostre Seigneur, & la gloire que l'Eglise doit auoir

dans les lieux celestes. Comme quand la
 venuë de Christ est décrite magnifique &
 glorieuse, ainsi qu'on la trouue quelques-
 fois dans les Liures du vieux Testament;
 car cela ne peut conuenir à l'œconomie
 de sa chair & à son aneantissement. Et
 comme quand Esaïe nous represente l'E-
 glise si lumineuse & si rayonnante, que
 l'éclat de l'or & de l'argent, & des pierres
 precieuses n'égalent point sa splendeur.
 Car assurement elle est là descrite en son
 triomphe, & non dans la poudre, & dans
 la sueur, & dans le sang de ses combats icy
 bas. Mais enfin il y en a d'autres qui regar-
 dent tous les deux aduemens de Christ, &
 ces deux differents estats & du monde &
 de l'Eglise dont la manifestation du Re-
 dempteur doit estre suiuite. Comme pour
 exemple, quand les Prophetes nous pro-
 mettent nouveaux cieux & nouvelle ter-
 re, & vn renouvellement de l'vniuers, ils
 ont entendu deux choses. L'vne, qu'à la
 seconde apparition de nostre Seigneur, le
 monde sera tellement changé, qu'il pren-
 dra vne toute nouvelle forme. Car c'est à
 cela que l'Apostre saint Pierre rapporte
 cette prediction, quand au chapitre 3. de
 sa seconde Epistre Catholique, il dit : Or

attendons-nous selon la promesse d'iceluy, nouveaux cieux & nouvelle terre, lesquels iustice habite. L'autre, que la face du monde sera tellement changée par la predication de l'Euangile, qu'on ne le reconnoistra pas. Car c'est aussi à cela qu'il faut rapporter ces paroles de saint Paul au chap. 5. de la seconde aux Corinthiens: Les choses vieilles sont passées, voicy toutes choses sont faites nouvelles. Et nostre Seigneur a parlé selon ce stile des Prophetes, quand il a donné ce nom de regeneration à l'estat present de l'Eglise. Car quand il dit à ses Apostres, qu'en la regeneration ils seront assis sur douze trônes, iugeans les douze lignées d'Israël, il entend l'autorité dont il les deuoit reuestir en leur Apostolat, & que l'Eglise reconnoist & doit reconnoistre pour souueraine iusques à la consommation des siecles. Cependant ce mot de regeneration signifie proprement le renouvellement de l'vniuers, comme s'il estoit créé de nouveau, & reformé de fond en comble. I'estime donc qu'il en est de mesme de ce passage-icy, & que quand le Prophete en prononçant ces paroles, on n'a iamais ouï, ny entendu des oreilles, & l'œil n'a point veu de Dieu fors que toy, qui fist telles choses à ceux qui s'attendent à luy, a porté les

yeux de son esprit sur les choses à venir, il n'a pas seulement voulu parler des doctrines de l'Euangile, dont il est fait mention dans cette sentence de S. Paul, mais aussi de celles qui nous sont reseruées en la vie celeste. En effet, elles ne sont pas moins preparées pour ceux qui aiment Dieu maintenant, que celles de l'Euangile l'estoient pour les Fidelles de dessous l'Ancien Testament, qui lors s'attendoient à l'effet des promesses que Dieu en auoit données. Elles ne nous sont pas maintenant moins cachées ny moins inconnuës que l'estoient aux Fidelles d'entre les Iuifs celles dont l'Apostre parle directement, & dont je vous ay tantost fait vn brief denombrement. Elles n'ont pas esté moins dignes d'estre predites par les Prophetes, que celles que l'Esprit a reuelées aux Apostres: Enfin, elles sont la perfection de ce dont les autres ne sont sinon les commencemens. Car les connoissances que nous auons à cette heure par la predication de l'Euangile, ne sont sinon les premices de ces admirables lumieres dont nos entendemens seront remplis là haut dans le ciel: & la consolation & la sanctification qu'elles produisent en nos ames, ne sont

non

non plus sinon les auant-goufts, & comme vne espece de monstre de la joye & de la felicité dont nous jouïrons eternellement. Aussi n'y a-t-il personne qui oyant prononcer ces paroles de saint Paul, ne se forme incontinent dans l'entendement quelque idée des choses celestes. Mais voyons maintenant la description que l'Apostre nous donne de ce dont il parle. *Ce sont, dit-il, les choses qu'œil n'a point veuës, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme.* Vous voyez; mes Freres, que la Nature nous a donné de deux sortes de puissances pour nous seruir à acquerir la connoissance de quoy que ce soit, dont les vnes sont en nos corps, & les autres sont en nos ames. Celles de nos corps sont nos sens extérieurs, dont il y en a trois, à sçauoir le toucher, le flairer, & le gouster, qui peuuent bien à la verité contribuer quelque chose à nous donner la connoissance de diuers objets, parce qu'ils ont des qualitez qui se rapportent à ces sens-là: mais neantmoins nous ne les estimons pas beaucoup, parce qu'ils sont trop meslez dans la matiere de nos corps, & en quelque sorte trop semblables à ce qui se void dans les bestes. Mais quant à nos yeux &

à nos oreilles, nous les prifons beaucoup plus, d'autant que les fens qui y refident font beaucoup plus fpirituels, & qu'ils nous donnent la connoiffance de plus de chofes, & qui font plus dignes de nous: c'eft pourquoy on les appelle ordinairement les fens des difciplines. Par les yeux nous cōnoiffons toutes les chofes colorées & figurées; & vifibles, qui fe prefentent à nous, & qui font à la portée de noftre veüë. Par nos oreilles nous apprenons celles qui font fi éloignées de nous par les interualles des lieux & des temps, que nous ne les pouuons fçauoir autrement que par le recit qu'on nous en fait. Quand nous n'auons point veu vne chofe, & que nous n'auons point ouï parler d'elle, fi nous en voulons auoir quelque connoiffance, il faut auoir recours aux facultez de nos efprits, & nous en former en l'imagination quelques images, fur lesquelles noftre entendement raifonne, felon l'occafion qui luy en eft prefentée, & jufques où la lumiere de noftre raifon & fa force peut aller. Et parce que fouuent nos affections, qui font en la partie inferieure de nos ames, contribuent beaucoup à nos penfées & à nos imaginations, quand l'Efcri-

ture veut dire que nous auons pensé à quelque chose, elle dit qu'elle nous est montée au cœur: car le cœur & l'entendement passent ordinairement en l'Escriture pour vne mesme faculté. En nostre commun langage nous nous seruons assez souuent d'vne frase differente, & disons que quelque chose nous est tombée dans l'esprit. Et la raison de cela est, que nous reconnoissons qu'il y a vne cause externe & superieure qui gouuerne toutes choses, & qui nous met souuent dans l'entendement des pensées qui n'y naistroient jamais autrement. Parce donc que cela vient d'en haut en nos esprits, nous disons qu'il y tombe, & exprimons assez souuent en cette sorte d'où sont venuës nos conceptions: Quand donc nous n'auons point veu vne chose, que nous n'auons point ouï parler d'elle, qu'elle ne nous est ny montée ny tombée dans l'entendement, nous l'ignorons tout à fait, tellement que par ces façons de parler, l'Apostre ne veut rien dire, sinon que les choses dont il parle, ont esté absolument ignorées. Or semble-t-il que quant à Esaïe il parle comme il fait avec quelque espece d'admiration, à peu près comme il y a au Pseaume 31. *O que tes biens*

sont grands que tu as reservez pour ceux qui te craignent, & que tu as faits pour ceux qui se retirent vers toy! Et de fait, il y auoit sujet de s'émerveiller à l'occasion des choses que Dieu auoit faites en faueur de son peuple d'Israël, quand il le tira d'Egypte, & qu'il descendit sur la montagne. Car en l'entendement de qui est-ce qu'il pouuoit venir que Dieu fist tant de miracles pour l'execution des choses qu'il auoit fait esperer à cette nation-là? Il auoit bien dit à Abraham que sa posterité habiteroit comme estrangere en pais non sien, & qu'elle seruiroit aux gens du lieu; mais qu'il iugeroit la nation à laquelle cette posterité seroit affermie. Mais cela estoit-il capable de mettre dans l'entendement d'aucun homme l'idée de toutes ces grandes playes que Dieu fit tomber sur Pharaon & sur l'Egypte, quand il voulut tirer son peuple de là? Il auoit dit au mesme Patriarche, *l'establiray mon alliance entre moy & toy, & entre ta posterité apres toy en leurs aages, pour estre vne alliance perpetuelle.* Mais qui eust peu deuiner de là que Dieu eust deu establir en Israël vne religion telle que celle dont Moyse fut Mediateur, qu'il feroit bastir vn aussi admirable Pauillon qu'estoit celuy dont il luy donna le model-

le sur la montagne, & que pour publier sa Loy de sa propre bouche, il descendroit luy-mesme des cieux en la terre, & viendroit poser ses pieds glorieux & sacrez sur la cime de Sinai? Il luy auoit encore promis qu'il donneroit à son peuple d'Israël la terre de Canaan en heritage, à quatre cens ans de là? Mais qui eust peu conjecturer qu'il l'eust deu faire par main forte & par bras estendu comme il fit, non seulement en fendant la mer pour faire passer ce peuple au trauers dans le desert, & en le nourrissant de la manne, & en l'abreuuant des eaux sorties des entrailles des rochers, & en le conduisant de nuict par la colonne de feu, & de jour par la nuée, à trauers ces effroyables deserts & ces solitudes épouuantables, mais encore en faisant tomber par miracle les villes munies de ses ennemis, en luy faisant gagner tant de memorables batailles contre de si puissantes nations, & en desracinant les habitans de ce pais-là pour luy en donner la iouissance? Le Prophete auoit donc raison de dire cela comme par forme d'admiration; mais quant à nostre Apostre, il propose seulement comme vn dogme, que la sapience de l'Euangile qu'il met en auant a esté tout

à fait inconnuë dans les temps passez : ce qui pourroit sembler estrange. Car d'un costé il est bien certain que toutes les memorables histoires sur lesquelles la Religion Chrestienne est fondée, auoient esté predites au Vieux Testament, & que l'Esprit de Dieu y auoit semé quelques enseignemens touchant les dogmes qui la composent : & d'autre costé les Apostres font profession de confirmer par passages des anciennes Escritures tout ce qu'ils mettent en auant, & de ne rien enseigner à quoy Moÿse & les Prophetes ne rendent vn authentique témoignage. Comment donc est-ce que saint Paul dit icy qu'elles ont esté ignorées ? Certes, mes Freres, pour ce qui est des predictions la difficulté est bien aisée à resoudre. Toutes ces choses ont esté predites, mais elles n'ont pas esté entenduës : & mesmes ne l'ont pas peu estre eu égard tant à l'obscurité des propheties, qu'à la foiblesse de l'esprit humain. Et il m'est aisé de vous prouuer cela en parcourant briefuement tous ces points esquels ie vous ay dit que la Religion Chrestienne est principalement establie. Il auoit esté dit par Esaïe, *l'enfant nous est né, le Fils nous a esté donné* ; le Messie auoit esté appelé *le Fils de*

Dieu au second Pseaume , les autres Pro-
 phetes l'auoient nommé *le germe de l' Eternel* ;
 & neantmoins quand nostre Seigneur vient
 à dire qu'il est le *Fils de l'homme*, ce qui mon-
 stre son humanité, & qu'il est le *Fils de Dieu*,
 ce qui marque cet Esprit saint & auguste &
 eternal qui estoit en luy , & qu'ainsi l'hu-
 manité , & la diuinité estoient iointes en
 luy en vne personne, les Iuifs ne le peuuent
 supporter , à cette occasion ils l'accusent
 comme vn sacrilege & comme vn blasphé-
 mateur , ils le condamnent comme tel , &
 luy font enfin souffrir vne croix ignomi-
 nieuse. Esaïe auoit prédit sa mort , & la
 maniere mesme de sa mort auoit esté expri-
 mée par Daud au Pseaume 22. dans les pa-
 roles que ie vous ay tantost alleguées. Et
 toutefois quand il en aduertit ses propres
 disciples trois iours auant sa crucifixion , ils
 ne le veulent pas croire , & s'en offensent
 contre luy de telle façon , qu'en l'en vou-
 lant dissuader ils luy fournissent l'occasion
 de les anathematifer , s'il faut que ie m'en
 exprime ainsi , parce qu'ils luy estoient en
 scandale. Il auoit esté prédit qu'il seroit en-
 leuè de la force de l'angoisse & de la condamnatiõ,
 ce qui promettoit sa resurrection d'entre
 les morts : Daud l'auoit pareillement pro-

mise au Pseaume 16. & l'histoire de Ionas mesme en sembloit contenir vn emblème assez évident. Cependant, quand apres estre ressuscité il alloit avec quelques-uns de ses Disciples en Emaüs, & qu'il leur enseignoit par les Escritures que le Christ devoit ressusciter, ils n'y comprennent rien du tout iusques à ce que luy-mesme leur ouvre l'entendement pour les entendre. David auoit predit son Ascension au Ciel quand il auoit dit au Pseaume 68. *Il est monté en haut, il a mené captiue grande multitude de captifs*: car vous sçauiez que S. Paul applique ce passage à l'Ascension de nostre Sauueur, au chap. 4. de l'Epistre aux Ephesiens. Mais les Iuifs ont détourné cet oracle à d'autres choses qu'au Messie, & quant aux Disciples de nostre Seigneur, ils esperoient, nonobstant ces predictions, qu'il demeureroit avec eux en la terre quand il auroit establi le Royaume qu'il promettoit. Témoin en soit la demande que luy faisoient les enfans de Zebédée, d'y estre assis l'vn à sa droite, & l'autre à sa gauche. Pour ce qui est des dogmes, il n'en va pas autrement. Il auoit esté dit d'Abraham, *Abraham a creu à Dieu, & cela luy a esté alloüé à justice*: ce qui estoit vn bel

enseignement de la justification par la foy ;
 & dans le Prophete Habacuc il y a quelque
 chose semblable. Cependant, mes Freres,
 quels combats, quelles batailles a-t-il
 fallu que l'Apostre S. Paul ait données
 pour arracher de l'esprit des Iuifs cette
 persuasion, qu'il faut estre justifié par les
 œuures, à cause de cette formule de la
 Loy, *Fai ces choses & tu viuras*, & pour y
 planter la creance de la justification par la
 foy & par la remission des offenses? Quant
 au regne de Iesus Christ, qui eust bien con-
 sideré les Oracles des Prophetes, il eust
 esté aisé d'en recueillir que les promesses
 qui le concernoient, & qui contenoient
 desauantages terriens, deuoient estre in-
 terpretées allegoriquement, & qu'il deuoit
 consister en paix, & en joye, & en sanctifi-
 cation de la conscience par le saint Esprit.
 Mais cela n'a pas empesché que les Iuifs, &
 les Disciples mesmes de nostre Seigneur,
 ne se soient figurez en cela des grandeurs
 & des richesses mondaines. Enfin, pour
 ce qui touche la vocation des Gentils, il
 semble qu'il n'y ait rien ny de plus expres-
 sément predict, ny plus souuent inculqué
 dans les Liures du vieux Testament, & S.
 Paul la prouue par le Pseume 117. Et tou-

tesfois le mesme S. Paul l'appelle vn secret qui a esté ignoré dans les temps passez, & quoy que S. Pierre fust déjà Apostre, & qu'il eust receu l'Esprit le jour de la Pentecoste, & qu'il eust commencé à prescher l'Euangile entre les Iuifs, si est-ce que pour luy oster les scrupulés qu'il auoit en cela, & luy donner la hardiessé d'annoncer aux Nations la doctrine du salut, il luy fallut des reuelations extraordinaires, & des visions celestes. Je viens donc maintenant à la confirmatiõ des histoires & des dogmes de l'Euangile par les passages du Vieux Testament. Et il est bien vray certes que les Apostres n'ont rien enseigné dont les Prophetes ne leur ayent fourny quelque preuue authentique pour le confirmer. Mais pour le regard des histoires, ils n'ont allegué ces preuues sinon apres qu'elles ont esté confirmées par les euenemens. Or cela ne doit pas, ce semble, paroistre bien merueilleux, si des predictions sont intelligibles apres qu'elles sont accomplies. Encore a-t-il esté necessaire que la grace de l'Esprit de Dieu suruint là-dessus, par l'adresse & par la lumiere de laquelle ils comparassent les choses mesmes avec les Propheties qui les predisoient, & sans cela l'esprit de

l'homme est si peu clair-voyant, qu'il n'eust peu se bien asseurer de la verité; ce que l'obstination des Iuifs monstre clairement, puis qu'en cette grande clarté des euemens, ils ne voyent encore goutte en l'intelligence de ces Oracles. Et si la grace de l'Esprit de Dieu a esté nécessaire aux Apostres pour leur faire entendre les Prophe- ties en voyant leur accomplissement, com- bié plus l'aura-t-elle esté pour l'intelligéce des dogmes? Saint Paul a trouué la justifi- cation par la foy dans les anciennes Escri- tures, il y a reconnu la nature du regne de Iesus-Christ, il y a remarqué la vocation des Gentils escrite en caracteres lisibles, & la condition de la croix annexée à l'espe- rance de l'adoption; mais ç'a esté par la re- uelation de Dieu, & par la clarté de son Esprit, sans quoy il n'eust peu ny se guerir soy-mesme, ny déliurer les autres des pré- jugez dont leurs esprits estoient préoccu- pez, qu'il falloit estre justifié par les œu- res de la Loy, que le regne du Messie de- uoit estre temporel, que la seule Nation des Iuifs l'auroit pour Roy, qu'elle domi- neroit sur les autres Nations, & que ce nouuel establissement seroit accompagné d'une grande prospérité terrienne. Il en a

donc esté de cela comme des enigmes que l'on propose pour exercer les beaux esprits. Quand ils ont vne fois esté bien interpretez, on void bien clairement ce qu'on y a voulu représenter, & on n'en doute nullement. Auant cela, ce sont de pures tenebres. Et vous auez de cela des preuues en l'explication que l'Apostre S. Paul nous a donnée des types d'Isaac & d'Ismaël, & d'Esau & de Iacob. Auant qu'il dist que ces histoires, outre leur sens literal, en contiennent vn allegorique touchant la doctrine de la justification par les œuures & par la foy, & touchant celle de l'election & de la reprobation eternelle, qui est-ce d'entre les humains qui se fust jamais aduisé de rechercher là-dedans vn sens si mystereux? Et neantmoins apres qu'il nous en a donné l'exposition que nous en trouuons au chap. 4. de l'Epistre aux Galates, & au chap. 9. de l'Epistre aux Romains, les admirablement beaux rapports qui se rencontrent entre l'histoire & son interpretation, nous contraignent d'auoüer que cela a esté ainsi disposé par la sagesse de Dieu, & qu'il faut necessairement que ces doctrines soient celestes. Et toute l'Epistre aux Hebreux est remplie de choses semblables.

Or la raison de cette dispensation là, mes Freres, n'est pas mal-aisée à rendre. L'Apostre nous enseigne en l'Epistre aux Galates, qu'auant l'aduenement de Christ, l'Eglise estoit en son enfance. Or les enfans ne sont pas encore capables des connoissances sublimes & releuées, & il leur faut mesnager l'instruction selon leur portée, & à proportion de leur capacité. C'est pourquoy Dieu s'est accommodé à la foiblesse de l'aage de son Eglise, quand il luy a reuelé sa doctrine si obscurément. De plus, nostre Seigneur est appellé *le Soleil de Justice*, & *l'Orient d'Enhaut*. Il estoit donc de son honneur & de sa gloire que la reuelation de tous ces merueilleux mysteres luy fust reseruée, afin que la lumiere qu'il deuoit épandre au monde fust aussi éclatante par dessus celle que les Prophetes y auoient semée, que le Soleil l'est par dessus les Estoi-les, & que la personne de Christ l'emporte sur celles des Prophetes en splendeur & en dignité. Toutes ces choses estoient doncques dans les Liures de l'ancienne Alliance, comme les créatures corporelles sont dans les tenebres de la nuit. Elles sont effectiuement, mais on ne les void pas, jusques à ce que le Soleil se leue dessus qui

les illumine & qui les rend actuellement visibles. Enfin, l'obscurité des Predications a contribué à leur accomplissement, & elles n'eussent pas esté exécutées si elles eussent esté bien entendues. Car si on eust bien sceu, pour exemple, que le Christ deuoit souffrir vne ignominieuse croix, on se fust donné garde de commettre en sa personne vn crime si execrable & si odieux: selon ce que l'Apostre dit dans les paroles qui precedent immédiatement nostre texte, que si les princes de ce siecle eussent connu la sapience qu'il met en auant, *ils n'eussent iamais crucifié le Seigneur de gloire*. Reste que nous disions vn mot des choses à venir, & que nous y accommodions aussi cette description de l'Apostre: Freres bien-aimez en nostre Seigneur, elles nous sont maintenant aussi peu connues que les doctrines de l'Euangile l'ont esté aux fidelles du temps passé. Henoc & Elie sont montez là haut aux Cieux, & y ont sans doute veu les merueilles que nous y verrons quelque iour: mais ils n'en sont pas reuenus pour nous apprendre ce que c'est. S. Paul a esté rauy iusques au troisieme ciel, & il en est redescendu pour prescher le saint Euangile en la terre; mais bien loin

de nous auoir desployé deuant les yeux les gloires du Paradis, qu'il nous dit expressement que ce qu'il y a veu & ouï ce sont choses inenarrables. Puis donc que nous ne les auons point veuës nous-mesmes, & que nous n'en auons point ouï parler, il faut que toute la connoissance que nous en pouuons auoir, depende de la reuelation de la Parole de Dieu, ou bien des auant-gousts & des pressentimens que nous en auons en nous-mesmes. Or est-il bien vray certes que Dieu par la grace de son Esprit porte quelquesfois nos ames à de si hautes eleuations, que nous anticipons quelque chose de la gloire de là haut; ce qui nous doit tenir lieu d'une consolation incroyable. Mais neantmoins il faut aduouër que cela ne nous en met dans l'esprit sinon des idées fort imparfaites & fort confuses. Car c'est comme quand Moÿse monta sur la montagne de Nebò. Il vid de là la terre de Canaan; mais il ne la vid que de loin & confusement: l'esloignement de la chose ne permettant pas, veu mesmes qu'il estoit desia fort vieux, qu'il en vist distinctement les campagnes & les costaux & les villes & les riuieres. Pour ce qui est de la reuelation que nous en auons en la Parole de

Dieu, nous y en auons bien des descriptions generales: Elle nous promet la vie eternelle dans le Ciel, & vne vie accompagnée d'une merueilleuse gloire. Elle nous dit qu'au lieu de ces qualitez terriennes & corruptibles que nous voyons maintenant dans nos corps, nous serons reueftus d'incorruption & d'immortalité. Mais quand il faut venir à particulariser cela plus exactement, elle ne se fert que de façons de parler figurées & symboliques. Car quand elle nous promet que nous serons là *haut assis à table avec Abraham, Isaac & Iacob*, elle ne nous veut pas mettre dans l'esprit cette pensée qu'il se fera là des festins comme il s'en fait en la terre. Et quand nostre Seigneur, au commencement de l'Apocalypse promet à celuy qui vaincra, qu'il luy donnera à manger de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis de son Dieu, & qu'il luy fera manger de la manne cachée, & qu'il luy donnera un caillou blanc où il y aura un nouveau nom escrit lequel nul ne connoist sinon celuy qui le reçoit; & qu'il le fera estre vne colonne dans le temple de son Dieu: & qu'il luy mettra dans la main vne verge de fer pour dominer sur les nations, & qu'il le fera asseoir avec luy en son trône: & quand au mesme liure il est encore dit que nous som-

mes faits Rois & Sacrificateurs à Christ & à Dieu; ce sont toutes façons de parler qui sont tirées ou des choses de la terre, ou au moins de celles dont nous auons quelque connoissance; pour nous en représenter d'autres que nous ne connoissons point. Et comme ces façons de parler ne doiuent pas estre prises au pied de la lettre, parce qu'à les ajuster aux choses mesmes, elles ne se veriferoient pas; aussi ne nous mettent-elles dans l'entendement aucune image distincte de celles dont nous attendons l'execution au sieclé à venir. Et les causes de cette œconomie sont encore manifestes. Comme l'Eglise Iudaïque estoit encore en son enfance, à la comparer avec nous, nous sommes encore maintenant en nostre enfance, à nous comparer avec nous mesmes tels que nous serons dans le ciel. Car l'Apostre S. Paul dit bien que nous sommes des hommes faits; & qu'il propose la sapience de Dieu entre les parfaits, en faisant comparaison de l'estat des fidelles de maintenant avec ceux qui ont yescu sous la dispensation legale. Mais quand il parle de soy-mesme à l'égard de ce qu'il doit estre quelque iour, tout grand Apostre qu'il estoit il dit, *Quand i'estois enfant, ie*

parlois comme enfant, ie pensois comme enfant, tant les lumieres & les connoissances d'icy bas sont petites & obscures en comparai-
 son des celestes. De plus, comme entre les
 temps des Prophetes, & le second aduene-
 ment de nostre Seigneur, il y a deu auoir
 vne tres-notable difference, eu égard à la
 clarté de la reuelation, il y en a deu auoir
 pareillement entre le premier & le second,
 à proportion de ce que celuy-cy doit estre
 accompagné d'vne infiniment plus gran-
 de magnificence. Car en son premier ad-
 uenement nostre Seigneur a bien esté
 vn Soleil: mais ç'a esté vn Soleil environ-
 né de nuées & de broüillards, qui venoient
 des infirmitéz naturelles de sa chair, & de
 la condition à laquelle il s'estoit luy-mesme
 volontairement réduit entre les hommes.
 Mais au second, ce doit estre comme vn
 Soleil qui reluit en plein midy en toute sa
 force. Enfin, il y a des choses dont on ne
 peut auoir de connoissance distincte que
 par le sentiment qu'on en a, & par l'expe-
 rience qu'on en fait. Si vous eussiez dit au-
 trefois aux Israélites, dans les termes es-
 quels l'Euangile le nous apprend, que ceux
 qui receuroient le Messie à l'heure qu'il se-
 roit venu, seroient sujets à mille persecu-

tions ; mais que neantmoins au milieu de ces souffrances , leurs consciences iouïroient d'une consolation tranquille & profonde , & d'une paix qui surmonte tout entendement , & d'une ioye inenarrable & glorieuse , & qu'ils auroient vne si grande confiance en la bonne volonté de Dieu, qu'ils braueroient les cieus & la terre , & toutes les choses qui y sont , comme estans viuement persuadez qu'il n'y auroit point de creatures capables de les separer de la sainte & inuiolable dilection qu'il leur a portée en Iesus Christ, assurez-vous qu'ils ne l'eussent iamais peu comprendre. En cette foiblesse de leur enfance ils estoient trop sensibles aux afflictions , ils auoient receu trop peu de cét Esprit d'adoption que l'Euangile communique , & celuy de seruitude y estoit meslé trop auant , pour conceuoir des choses si esloignées de leur portée. De mesmes , si on nous reueloit maintenant tout à nud les merueilles de là haut , & les richesses de la gloire de nostre esperance , cét estat de la nature auquel nous sommes maintenant , cette infirmité de nostre chair, cette petite mesure de l'esprit que nous auons receuë comme des premices de la plenitude , quand *Dieu sera*

tout en tous, ne pourroient pas compatir avec des reuelations si éclatantes & si releuées. Nos esprits demeureroient engloutis, & toutes les puissances de nos ames en seroient accablées & ébloüies. Mais comme à cette heure nous sentons par experience, & goûtons avec vn incroyable contentement, ce que les Fidelles d'autresfois n'eussent mesmes peu conceuoir, & en sommes ravis en admiration, nous comprendrons alors ce que nous ne comprenons pas maintenant, & en jouirons eternellement avec vne joye inenarrable. Voyons maintenant qui sont ceux à qui ces choses-là sont préparées. Nostre Apoitre dit que ce sont *ceux qui aiment Dieu*: & le Prophete Esaïe, que ce sont *ceux qui s'attendent à luy*; en quoy il n'y a point à la verité de contrariété, mais il y a quelque notable diuersité, qui merite qu'on la considere & qu'on la concilie. La possession effectiue de toutes les choses dont nous venons de parler, depend des promesses qui en ont esté données. Et dans ces promesses il faut considerer deux choses, assauoir la bonne volonté dont elles sont premierement procedées, & puis apres la fidelité & la puissance qui sont necessaires pour leur execution. La premiere est vn objet d'amour & de dilection enuers

Dieu: car nous ne pouuons bien conceuoir qu'il ait eu tant de bonne volonté pour nous, que nous ne sentions nos ames s'allumer d'une charité reciproque. Le reste est le fondement de l'esperance avec laquelle nous attendons l'accomplissement de ce qu'il nous a promis. Car outre la bonne volonté qui a premierement induit à promettre, il faut estre constant en ses promesses, & puissant pour les executer. Or comme ces deux choses-là sont meslées dans la promesse, aussi ces deux choses-icy, l'esperance, & l'amour, se trouuent-elles meslées dans les mouuemens qu'elle produit. Et les exemples de cela sont indubitables. En suite des promesses faites à Abraham, les Fielles des siecles suiuanz se sont attendus à Dieu, & ont esperé qu'il ne manqueroit pas d'accomplir ce qu'il auoit fait esperer. C'est pourquoy Ioseph commanda qu'on portast ses os en Canaan pour les y enterrer: ne doutant pas que Dieu ne la donnast enfin au peuple d'Israël en heritage. Moysé aussi s'attendoit à cela quand il quitta la Cour d'Egypte, & tous les grands auantages qu'il y possedoit, pour aller trouuer ses freres, & pour leur ramenteuoir les promesses de l'Eternel. Mais ne doutez pas qu'en l'un & en l'autre cette foy & cette es-

perance ne fust trempée dans vn grand sentiment de dilection enuers Dieu, qui auoit esté si bon que de donner de telles promesses à son peuple. Les doctrines & les histoires de l'Euangile n'ont esté enfin manifestées sinon en suite des promesses faites par Moïse, *Le Seigneur vous suscitera vn Prophete tel que moy d'entre vos freres*, & qui ont esté de temps en temps éclaircies, renouelées & amplifiées par d'autres reuelations. Et ç'ont esté ces promesses-là qui ont produit dans l'esprit des Fielles de l'Eglise d'alors, cette attente & cette esperance dont elle s'est soulagée & consolée en tant d'afflictions qui l'ont exercée, & en tant de fascheuses reuolutions par lesquelles elle a passé. De quoy vous auez de beaux exemples en Zacharie, & dans la Vierge bien-heureuse, & dans Anne la Prophetesse, de tous lesquels il faut dire ce qui est dit en particulier de Simeon, *qu'il attendoit la consolation d'Israël*. Mais avec quelle amour cette attente a esté conjointe, c'est vne chose dont les Cantiques de ceux dont je viens de parler, portent vn bien authentique témoignage, car les marques y en paroissent de tous les costez. La jouissance effectiue de la felicité qui nous est mise en reserve dans les cieux, depend aussi des pro-

messes que nostre Seigneur nous en a données, & qui ont esté renouuillées & confirmées par les Apostres qu'il a enuoyez. Car ces paroles de Christ: *Qui croit en moy ne verra jamais la mort, il est passé de la mort à la vie, & il aura la vie eternelle, & je le ressusciteray au dernier jour*, qui sont si souuent repetées & inculquées en l'histoire de l'Euan-gile, sont commentées & amplifiées de page en page dans les autres escrits du Nouveau Testament. Et c'est là dessus qu'est fondée cette esperance que nous auons de paruenir à la felicité du Ciel, de laquelle nous nous consolons en tant de tribulations, dont nous nous soustenons en tant de dangers, que nous opposons comme vn bouclier impenetrable à tant d'affauts qui nous sont liurez par les ennemis de nostre salut, & que nous retenons comme vne ancre seure & ferme de l'ame, qui penetre jusques au dedans du voile, & qui nous assure contre les orages & les tempestes de la mer du monde, dont les Fidelles sont continuellement battus. Mais cette esperance - là, mes Freres, est, si nous sommes veritablement Chrestiens, toute fonduë dans vne ardente amour enuers Dieu, à cause de son incomprehensible charité enuers nous, & de son don in-

enartable. Cependant , il y a encore icy d'autres obseruations à faire. Premièrement, les anciens Interpretes qu'on nomme les Septante , qui ont tourné la Bible de la langue Hebraïque en la langue Grecque , ont creu que dans le mot de l'original que nous traduisons , *Ceux qui s'attendent à luy* , il y a quelque particuliere emphase pour représenter vne attente ferme & constante , & accompagnée de patience : c'est pourquoy ils se sont en leur Version seruis d'un terme qui enclost la patience conjointement avec l'attente dont le Prophete a parlé. Et cela vient extremement à propos , soit que vous ayez égard à l'éloignement du temps auquel chacune de ces promesses a deu estre executée, soit que vous ayez égard aux difficultez qui se sont presentées , & qui se presentent encore à leur execution. Au temps premierement. Car l'attente differée fait languir l'esprit , & le lasse , tellement qu'il faut beaucoup de constance pour ne s'ennuyer pas quand il faut attendre long-temps ce que l'on desire ardemment. Et cependant , depuis la promesse faite à Abraham , jusques à l'execution de la chose mesme , & à la publication de la Loy , l'Apostre nous enseigne qu'il s'est écoulé plus de quatre cens ans. Depuis la pro-

messe faite par Moÿse, que Dieu susciteroit vn Prophete comme luy d'entre ses freres, jusques à la manifestation du Messie, il a coulé beaucoup plus de Siecles qu'il n'auoit fait depuis Abraham jusques à Moÿse. Et à cette heure, depuis la manifestation du Messie, jusques à maintenant, il s'est déjà passé plus de seize cens cinquante ans, & si ne voyons nous point encore bien proches ny bien certaines les apparences de son second aduenement. C'est ce qui donne aux profanes l'occasion de se mocquer de nos esperances, comme S. Pierre l'a remarqué. *Où est, disent-ils, la promesse de son aduenement? Car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses perseverent ainsi dès le commencement de la creation.* C'est ce qui relasche vn peu le courage aux Fidelles, si Dieu ne les fortifioit par la vertu de son bon Esprit. C'est ce qui oblige l'Apôstre à leur donner ce bel enseignement au chapitre dixième de l'Epistre aux Hebreux: *Vous auez besoin de patience; afin qu'ayant fait la volonté de Dieu vous en rapportiez la promesse. Car encore tant soit peu de temps & celui qui doit venir viendra, & ne tardera point.* C'est ce qui fait qu'en descriuant la foy au commencement du chapitre suiuant, il employe ce terme de *subsistence des choses qu'on*

espere, qui signifie vne attente ferme, & invariable, & qui ne se laisse pas ébranler. C'est enfin ce qui a induit la bonté de Christ, & la sagesse de ses Apostres, à n'oster pas tout à fait de l'esprit des fidelles de leur temps, l'opinion qu'ils auoient conceuë que le second aduenement de nostre Seigneur ne seroit pas differé si loin que l'experience nous monstre qu'il est, afin qu'en cette naissance de l'Eglise, & dans cette enfance de leur foy, cela ne leur apportast point de découragement. Eu égard aux difficultez aussi. Car pour ce qui est des choses qui ont esté executées en faueur du peuple d'Israël autrefois, pour les faire il falloit ruiner la tyrannie de Pharaon, & triompher magnifiquement de toute la puissance de l'Egypte. Il falloit fendre la mer rouge, & la faire tenir debout de costé & d'autre comme des remparts, afin d'y faire passer le peuple à pied sec. Il falloit nourrir ce grand peuple-là dans vn desert destitué de toutes les choses necessaires à la vie de l'homme, & l'abreuuer en des sablonnières arides, & en des solitudes tout à fait dépourueuës d'eau. Il falloit le conduire de jour & de nuit en ces landes, où il n'y auoit point de chemin battu. Enfin, il falloit prendre des villes dont les murailles estoient hau-

tes comme les nuës , & defenduës par de puissantes & belliqueuses nations. Et cela a mis , non pas seulement tant de doutes , mais tant de frayeurs dans l'esprit des Israëlites , qu'ils s'en sont laissez aller à l'impatience , & qu'ils en ont murmuré , & qu'ils ont assez souuent en quelque sorte desesperé du succès de leur entreprise , & merité par leurs murmures l'irritation de l'Eternel. Que si vous venez à considerer les difficultez qui se presentoient à l'execution des promesses par lesquelles Dieu auoit fait esperer cét Euangile que nous vous preschons maintenant , les fidelles des temps passez n'y en trouuoient de gueres moindres. Car ils attendoient la deliurance du peuple d'Israël , & se l'estoient promise beaucoup differente de celle qu'ils ont effectiuement experimentée , & qu'ils seroient tirez des mains des peuples qui auoient asseruy leur nation. Or apres la puissance des Assyriens , sous laquelle ils auoient esté mis , & la fureur d'Antiochus , qui auoit presque exterminé cette pauvre nation , voir sur leur cou le joug de l'Empire des Romains , qui sembloient auoir mis tout l'Vniuers sous leurs pieds , n'estoit ce pas assez pour douter de l'execution de ces promesses ? Mais il y a encore quelque chose de plus que

cela. Car les Prophetes n'auoient point autrement parlé du changement que le Messie deuoit apporter au monde , sinon comme d'vn bouleuersement de toutes choses , pour les remuër de fond en comble , & pour les remettre en l'estat de leur premiere creation. Car c'est à la manifestation du Messie que l'Apostre , au chapitre douzième de l'Epistre aux Hebreux , applique ces paroles du Prophete , *Encore vne fois j'émouueray non seulement la terre , mais aussi le ciel ;* & qu'il faut rapporter ces autres paroles d'Esäie , où il dit que quand il sortira vn rejetton du tronc d'Isäi , le loup , & le leopard , & le lyon , & les autres bestes sauuages les plus feroces , gisteront avec les jeunes vaches , & les chevreaux , & les animaux les plus doux & les plus appriuoisez , sans qu'elles leur fassent aucun mal ; ce qui mettoit dans l'esprit des Israëlités l'idée d'vne chose comme impossible , & pour laquelle il falloit que Dieu déployast vne extraordinaire vertu. Mais la foy des fidelles , meflée d'vne ardente dilection , a surmôté tout cela , & à l'imitation d'Abraham ils ont creu *outré esperance sous esperance*. Enfin , si nous tournons les yeux sur l'execution des promesses du siecle à venir , grand Dieu immortel , quelles difficultez n'y a-t-il point a

surmonter, & quels ennemis à vaincre? Il faut vaincre le monde, dont la puissance est assez connue & établie de longue main dans nos cœurs. Il faut surmonter le péché, qui est si fort attaché à nos entrailles, & qui a si puissamment saisi les facultez de nos esprits. Il faut ruiner l'empire du Malin, & repousser ses assauts, & nous développer de ses embusches, dont les vns sont si redoutables, & les autres si mal-aisées à éviter. Il faut rompre les barrières de la Mort, pour nous tirer de nos tombeaux par la resurrection, ce qui a toujours paru à l'entendement humain la chose la plus incroyable. Enfin, il faut donner vne nouvelle forme à tout l'Vniuers, de sorte qu'il n'y demeurera pas vne trace de son ancien estat; il faut le deliurer de la vanité, & de la seruitude de corruption à laquelle il est assujetty, & le reuestir d'incorruption, afin qu'il soit fait participant de la liberté de la gloire des enfans de Dieu, ce qui passe maintenant la comprehension humaine. Or pour cela, mes Freres, on a besoin d'vne foy qui ne se laisse pas ébranler, & qui triomphe de tous obstacles. Et c'est par la grace de Dieu ce que fait la nostre. Car c'est la victoire par laquelle nous surmontons le monde: c'est elle qui purifie nos cœurs & qui détruit le

peché en nous : c'est elle que nous opposons comme vn bouclier impenetrable , à tous les dards enflammez du malin : c'est elle enfin qui est en nous vn germe d'immortalité , & qui nous fera enfin sortir glorieusement d'entre les mains de la mort mesme. L'autre observation à faire sur ces paroles est , que ces mots , *Ceux qui aiment Dieu , & ceux qui s'attendent à luy* , ne sont pas icy employez seulement pour exprimer la condition dont doiuent estre reuestus ceux qui attendent l'execution de ces promesses , sans quoy il est indubitable qu'ils n'en viendroient jamais en possession : mais aussi pour nous apprendre que cette attente ferme & invariable , & cet amour ardent que nous auons pour ce grand Dieu , sont des motifs puissans & efficacieux à merueilles , pour le porter à effectuer ce qu'il a promis. Car quant à cette ferme attente , Dieu prend vn souuerain contentement à ce que nous ayons vne haute opinion de sa puissance & de sa fidelité , & pour nous témoigner qu'il en est ainsi , il fait mesmes quelques fois des choses extraordinaires & comme miraculeuses , sans nous en auoir donné de promesses expressees auparauant. C'est pourquoy nostre Seigneur exhortant ses Disciples à *auoir la foy de Dieu* , adjouste que s'ils

l'ont ils arracheront les montagnes de dessus
 leurs racines, & les transplanteront en la mer:
 comme s'il vouloit dire qu'il n'y a rien de si
 difficile que Dieu ne face en faueur de ceux
 qui ont vne grande confiance en sa constâce
 immuable & en son infinie vertu. Et pour ce
 qui est de l'amour, que ne faisons-nous point
 pour ceux de qui nous nous voyons aimez
 ardemment, & à quoy ne nous portons-nous
 point pour leur témoigner que nous les ai-
 mons reciproquement, & que nous auons
 du ressentiment de l'affection qu'ils nous
 portent? Dieu doncques qui nous a preue-
 nus en ses inenarrables compassions, & qui
 nous a tant aimez du temps que nous estions
 ses ennemis, comment ne nous aimeroit-il
 point en voyant dans nos cœurs la dilection
 dont nous l'embrassons, & comment ne nous
 donneroit-il point ce qu'il nous a promis pour
 nous faire paroistre la sienne? Et de tout
 cela, chers Freres, nous auons de fort beaux
 & fort vtiles enseignemens à recueillir. Car
 premierement, il est bien vray que les choses
 que Dieu a faites en faueur du peuple d'Is-
 raël autrefois, quand il l'a tiré d'Egypte, &
 qu'il l'a introduit en Canaan, ne nous regar-
 dent pas directement. Ce sont choses pas-
 sées il y a long-temps, & dont on ne reuerra

jamais d'exemple. Mais neantmoins c'est
 toujours la mesme bonté de Dieu, toujours
 la mesme fidélité, toujours la mesme puis-
 sance sur laquelle nous auons mis nostre es-
 perance. Tellement que les experiences que
 les Israëlités en ont faites aux temps passez,
 nous sont autant de gages assurez que nous
 verrons l'accomplissement de tout ce que
 Dieu nous a promis. Car pourquoy se dé-
 mentiroit-il maintenant, & pourquoy ne
 seroit-il pas toujours semblable à luy-mesme:
 Et nous en deons estre d'autant plus assu-
 rez que dans les choses qu'il a faites pour le
 peuple d'Israël, nous voyons des images &
 des predictions de celles que nous experi-
 mentons desia, & dont nous esperons l'en-
 tiere execution selon ses bonnes promesses.
 En effect, dans la ruine de Pharaon & des
 Egyptiens il y a vn embleme de celle de Sa-
 tan, & de la destruction de son empire. Dans
 le passage de la mer rouge il y a vne repre-
 sentation de la malediction & de la condam-
 nation éternelle, à trauers laquelle nous
 auons passé cōme à pied sec, sans en estre
 engloutis ny endommagés, en suiuant no-
 stre Seigneur Iesus Christ qui y a passé le pre-
 mier pour nous, & qui en est sorty triom-
 phamment par vne resurrection glorieuse.

Dans

Dans la nourriture de la manne , dans les eaux sorties du rocher , dans la colonne de feu qui conduisoit le peuple de nuict , dans la colonne de nuée qui le conduisoit de jour à trauers ces solitudes incultes , & ces effroyables landes , dans la guerison de la morsure des serpens bruslans , & dans les autres merueilles qu'il a faites en consideration de cette nation , nous auons vne image bien expresse de la conduite de sa diuine Prouidence en ce qui touche son Eglise pendant le temps de ses pelerinages icy bas. Enfin , dans les miracles qu'il a si glorieusement executés en l'introduction de ce peuple en Canaan, nous auons vn crayon des grands & admirables exploits qu'il fait tous les jours pour nous contre les ennemis de nostre salut , & qu'indubitablement il fera encore à l'aduenir, pour nous amener enfin à la possession de la Palestine celeste. De sorte que nous ne deuous pas douter qu'il ne nous fasse voir la verité de ce dont il nous a mis deuant les yeux de l'entendement de si admirables figures. Pour ce qui est des choses dont l'Apstre par le premierement , assauoir les histoires & les dogmes qui composent l'Euangile de nostre Sauueur , désormais par la grace de Dieu nous n'auons plus à les attendre. Les choses

predites par les Prophetes font arriuées, & les dogmes nous ont esté reuelez par les Apostres, à qui ils l'ont premierement esté par l'illumination du Saint Esprit. Dieu a esté manifesté en chair, il a esté crucifié deuant nos yeux, comme saint Paul le dit aux Galates, nous l'auons veu ressusçiter, nous l'auons veu monter au Ciel: car la predication de son Euangile nous en donne vne aussi claire connoissance, & vne aussi grande certitude de persuasion, que si nous l'auons contemplé de nos propres yeux, lors qu'il fut enleué sur les nuées. De plus, nous auons senty la verité de la doctrine de la justification par la foy dans la consolation de nos cœurs, & esproué la vertu de son royaume spirituel en nostre sanctification. Nous voyõs les promesses de la vocation des Gentils executées en nous-mesmes, & quant à la sujettion à la Croix, nous l'esprouuons à la verité, mais nous nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu, jusques là, que parce que nous y sommes preparez par les afflictions, nous nous glorifions, comme dit saint Paul, mesmes en nos tribulations, d'autant que par la patience, & par l'esprouue qu'elles nous font faire de la vertu de la Grace de Dieu en nous, elles fortifient nostre esperan-

ce. De sorte que nous n'auons sinon à jouir de ces choses-là avec vn inenarrable contentement, en attendant l'accomplissement de celles que nous ne voyons point encore. Et pour le regard de celles-là, mes Freres, les leçons que nous auons à tirer de ce que vous venez d'entendre sont diuerses. Car premièrement, puis qu'elles sont encore si cachées, qu'œil ne les a point veües, & oreille ne les a point ouïes, & qu'elles ne sont point montées en cœur d'homme, donnons-nous bien garde de nous laisser emporter à la curiosité de nos esprits, comme ont fait les Iuifs autrefois en l'interpretation de leurs oracles. Assurément nous nous y tromperions comme eux; car nous n'auons pas plus de lumiere dans l'Euangile pour ce qui touche la nature des choses à venir, qu'ils en auoient autrefois dans les oracles du Vieux Testament pour les mysteres de l'Euangile. Sur tout nous faut-il soigneusement garder d'auoir là dessus des pensées charnelles comme eux, & de nous imaginer des auantages terriens & des contentemens du monde. Car les choses que nous attendons & dont nous esperons la jouissance dans le ciel, sont encore plus spirituelles en comparaison de l'estat de l'Eglise de maintenant, que celles de l'Euangile ne

le font en comparaiſon de celuy auquel elle
 eſtoit ſous la Diſpenſation legale. De ſorte
 que nos erreurs ſeroient encore plus groſſie-
 res & plus dommageables en cét égard, que
 ne l'ont eſté celles des Iuifs, quand ils ont
 voulu ſe meſler de commenter leurs oracles.
 Tenons nous à peu près, mes Freres, dans
 les bornes de cette meditation. C'eſt que
 d'vn coſté les facultez de nos corps & de nos
 ames ſeront alors portées au plus haut point
 d'élevation, & au dernier degré de perfe-
 ction auquel il eſt poſſible qu'elles atteignent
 dans vn eſtat glorieux & ſurnaturel. Et que
 de l'autre les objets qui nous ſeront preſen-
 tez & pour les connoiſtre & pour les aimer,
 ſeront tres-excellens en eux-mesmes, &
 propoſez dans toute la plenitude d'évidence,
 & dans la plus belle & plus éclarante lumiere
 qu'il eſt poſſible de ſ'imaginer. D'où reſulte-
 ra neceſſairement que nous produirons alors
 d'admirables operations & d'intelligence &
 d'amour, qui nous rempliront d'vne joye
 viue & ſenſible à merueilles: ce qui doit du-
 rer à perpetuité ſans ſatieté & ſans dégouſt,
 & avec vne émerueillable pointe de conten-
 tement, comme ſi la matiere de cette joye
 eſtoit toujors fraiſche & recente. Il ne reſte
 donc ſinon que nous croyions fermement

aux promesses que nous en auons, & que nous ne permettions pas que jamais nostre foy s'esbranle. Que les sarcasmes des profanes ne nous estonnent point : Nous auons par la grace de Dieu assez de connoissance de sa diuine verité, & les yeux de nos entendemens assez illuminez, pour regarder avec compassion ou avec indignation l'aueuglement de ces impies. Ne nous laissons point emporter à l'impatience de la chair : l'Esprit qui nous a esté donné doit soulager nos infirmités, & nous empescher de succomber aux foibleesses de la nature. Ne nous laissons point espouuanter par les ennemis de nostre salut : Nostre Seigneur Iesus en a desja vaincu les vns, & nous a solemnellement promis de nous donner victoire des autres. Ne nous rebutons pas en considerant les difficultez qui s'opposent à l'execution entiere de l'œuvre de nostre redemption : car nous sçauons à qui nous auons creu, & qu'il est puissant de garder nostre depost jusques à la manifestation de sa gloire. Mais enfin, le dernier des enseignemens que ce texte icy nous fournit est, que nous aimions Dieu ardemment, si nous voulons voir quelque jour l'accomplissement de ses promesses. Et voyez, Freres bien-aimez, combien ce bon Seigneur

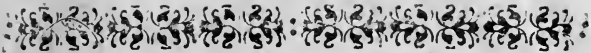
est aimable. Car si vous le regardez en luy-mesme, il est plein de bonté, de sagesse, de misericorde, & de toutes sortes de vertus, qui le rendent l'objet des affections & des hommes & des Anges. Et si vous le considerez à l'égard de nous-mesmes & des biens qu'il nous a faits, il a meritè que nous l'embrassions de toutes les puissances de nos ames. C'est luy qui nous a créez, & il nous pouuoit, sans nous faire tort, laisser dans les abysses du neant. C'est luy qui nous a créez hommes, & nous a ainsi auantagez d'vn estre excellent par dessus toutes les autres creatures visibles. C'est luy qui nous a rachetez par le sang de son bien-aimé: & il pouuoit, s'il eust voulu; nous fermer eternellement l'accez à sa misericorde, comme il a fait à quelques autres natures intelligentes. C'est luy qui nous a éclairé de la lumiere de sa connoissance par la predication de sa Parole; & qui nous a reseruez pour ces derniers temps de la manifestation de son Euan-gile, & qui nous a donné la grace de le pouuoir ouïr annoncer tres-purement. C'est luy enfin, qui nous a efficacement appellez par la puissance de son Esprit, qui a remply nos ames de sa consolation & de sa paix, qui a commencé nostre sanctification, qui l'a-

uance de jour en en jour, & qui nous eleue à l'esperance de la bien-heureuse immortalité, à laquelle il nous prepare & nous achemine par sa grace. Au reste, vous sçauiez que la vraye, & sincere, & vehemente dilection se fait paroistre par les actions, & c'est ainsi, Freres bien-aimez, que nous deuons monstrier la nostre. Ayons donc du zele pour la gloire de nostre grand Dieu: car c'est l'instinct de l'amitié de seruir tant que l'on peut à la gloire de ceux qu'on aime. Declaronz vne guerre immortelle & irreconciliable à toutes les choses qui sont ennemies de son honneur: car il n'y a point de bons amis qui ne s'interessent ainsi les vns pour les autres. Et pour cela renonçons au monde: car *qui aime le monde l'amour du Pere n'est point en luy*. Combatons sans cesse contre le Peché & contre la Chair; car *l'affection de la Chair est inimitié contre Dieu*, & elle ne se peut assujettir à sa volonté. Ayons sans cesse guerre contre le Malin: car il est ennemy juré de nostre bon Redempteur. Renonçons à nos propres affections, quand elles ne s'accorderont pas avec l'amour de nostre Dieu, comme elles sont naturellement fort éloignées de son seruice. Subissons volontairement les incommoditez qui accompagnent l'Euangile de nostre

Sauueur, & ne refusons pas mesmes de nous assujettir à la croix pour l'amour de luy; car que ne souffre-t-on point pour ceux que l'on aime ardamment? & l'amour n'est elle pas *plus forte que la mort, de sorte que les grandes eaux ne la peuuent esteindre?* Desirons d'estre joints à luy: car c'est l'inclination de ceux qui s'entr'aident de vouloir estre près les vns des autres; & si nous ne pouuons porter nostre sanctification, ny nostre zele, ny nostre dilection jusques au point où est allé S. Paul, & pour dire avec luy, *je desire de desloger & d'estre avec Christ, d'autant qu'il m'est beaucoup meilleur,* au moins souuenons nous toujourns que *tandis que nous sommes icy bas nous sommes absens du Seigneur,* mais que *quand nous serons là haut nous serons presens avec luy:* afin que quand il luy plaira de nous appeller, nous suiuiions alaigrement sa vocation, & que dès maintenant nous détachions nos affections d'icy bas, pour les esleuer vers les cieux où nous auons en reserue de si glorieuses esperances. A Dieu, qui nous les a données, Pere, Fils, & S. Esprit; vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire aux siecles des siecles.

AMEN.

i



S E R M O N
S V R C E S P A R O L E S
D E C H R I S T :

Iean 16. v. 8. 9. 10. 11.

Quand cettuy-là sera venu il conuaincra le monde de peché, de justice, & de jugement. De peché, parce qu'ils ne croyent point en moy. De justice, parce que je m'en vay à mon Pere, & vous ne me verrez plus. De jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé.



R E R E S B I E N - A I M E Z E N
N O S T R E S E I G N E V R :

Il y a aujourd'huy quinze jours que l'on vous disoit fort veritablement & fort eloquemment tout ensemble, qu'entre l'Escriture sainte & la Lune il y a de fort beaux rapports. Comme la Lune est vn signe fort radieux, l'Escriture est vn liure qui rayonne de toutes parts d'une lumiere celeste. Comme dans la Lune il y a des noirceurs

qui paroissent aux yeux de ceux qui la regardent, il y a dans l'Escriture des endroits difficiles & obscurs, & que nos esprits ont peine à entendre. Et neantmoins, comme les noirceurs qui paroissent dans la Lune n'empeschent pas que ce ne soit vn grãd luminaire ordonné pour éclairer dans la nuit, ces lieux difficiles qui sont en la Parole de Dieu n'empeschent pas non plus que par la splendeur de sa verité elle ne dissipe les tenebres de l'ignorance & de l'erreur qui sont naturellement dans nos ames. Mais bien que tout cela soit vray, si est-ce qu'il se trouue, non de la dissemblance seulement, mais mesmes de la contrarieté entre ces deux choses. Car premierement les noirceurs qui sont en la Lune, viennent d'elles-mesmes, parce que c'est vn corps opaque, qui n'a point d'autre clarté sinon celle qui luy est communiquée par les aspects du Soleil. Au lieu que le plus souuent les difficultez & l'obscurité qui se rencontrent en quelques passages de l'Escriture, procedent de la foiblesse naturelle de nos entendemens. S'il estoit possible de s'approcher de la Lune, & de la regarder de plus près que nous ne faisons, plus près on s'en approcheroit, & plus ces noirceurs

feroient-elles visibles & manifestes; & c'est chose dont on fait vne experience assez certaine quand on contemple la Lune avec ces instrumens qui ont esté inuentez depuis quelque temps pour obseruer avec plus de facilité les phenomenes des cieux. Mais quant à l'Escriture sainte, plus on apporte d'application d'esprit à la considerer attentiuement; moins y trouue-t-on de difficulté; de sorte que bien souuent par l'assiduité qu'on apporte à la mediter, ses obscuritez s'éuanouissent. Et quand vous demanderiez à Dieu qu'il fist disparoïr ces noirceurs de la face de la Lune; il ne vous exauceroit pas pourtant, parce que dès le cōmencement de la creatiō il a voulu qu'elle fust telle que nous la voyons, & que peut-estre il est ainsi necessaire pour quelque raison qui concerne le bien de tout l'Vniuers. Au lieu qu'en vacquant à la lecture & à la meditation de l'Escriture, si nous demãdons ardemment à nostre Seigneur qu'il nous y assiste de la grace de son bon Esprit, il exauce ordinairement nos prieres, & dissipe par sa lumiere les tenebres qui nous paroïssent auparauant, & qui nous donnoient de la peine en la Parole de Dieu. Et Dieu vueille que nous facions maintenant

l'experience de cette verité dans l'interpretation du passage que je viens de lire en vostre presence. La doctrine de l'Euangile, mes Freres, est vne sapsience qui a esté cachée aux temps passez, & dont la pleine reuelation ne se deuoit faire qu'à la venuë du Messie au monde. Et quand nostre Seigneur est apparu, il en a bien à la verité donné quelque connoissance en ses predications, autant que la condition des temps, & l'estat de l'esprit des hommes le pouuoit porter: mais neâtmoins parce que le temps ne permettoit pas encore que pendant le temps de son œconomie en la chair, il desployast manifestement cette lumiere aux yeux des hommes, il a remis à la fin de sa vie d'en donner vne plus ample communication. Encore, quand il est venu là, remet-il la claire manifestation de cette diuine verité, à l'enuoy du S. Esprit, lequel n'estoit point encore donné, parce que le Seigneur n'estoit point encore glorifié. C'est ce qui paroist par ce chap. 16. de l'Euangile selon saint Iean, où consolant ses disciples, qui estoient affligez de ce qu'il les alloit quitter bien tost, il dit, *parce que je vous ay dit ces choses, tristesse a remply vostre cœur. Toutefois je vous di la verité: il vous est expedient que je m'en aille: car si je ne m'en vai le Consolateur ne*

viendra point à vous : & si je m'en vay je le vous enuoyeray. Puis quelque peu apres il adjouste. *I'ay à vous dire encore plusieurs choses : mais vous ne les pouuez porter maintenant. Mais quand cettuy-là sera venu , à scauoir l'Esprit de verité , il vous conduira en toute verité.* Toutesfois , afin de leur donner quelque goust de ces veritez celestes que l'enuoy du S. Esprit deuoit apporter , il met icy en auant les trois principaux points de la Religion Chrestienne , & qui en font le commencement & le milieu & la fin. Car il dit que le S. Esprit conuaincra le monde *de peché*, c'est à dire , de cette épouuanteable corruption qui s'est épanduë dans tout le genre humain , & qui depuis Adam jusques à nous , & depuis nous jusques à la consommation des siecles , a enueloppé & enueloppera tous les hommes dans vne mesme condamnation. Et qu'il conuaincra le monde *de justice*: c'est à dire , du moyen d'estre justifié deuant Dieu , & tiré de cette condamnation. Et enfin , qu'il conuaincra le monde *de jugement*: c'est à dire , de ce grand & vniuersel jugement que nostre Seigneur doit quelque jour prononcer en son second aduenement , pour condamner les vns , qui n'auront point embrassé cette

justice, & pour absoudre les autres, qui y auront eu recours avec foy. Entre ces trois choses il y a diuerses autres doctrines qui les cōjoignent. Car apres celle de la corruption & de la condamnation vniuerselle du monde, vient immediatement l'enuoy du Seigneur Iesus en la terre, pour faire la propitiation de nos pechez: & la doctrine de l'election eternelle, qui met distinction entre les hommes, pour donner aux vns de croire par vne vocation efficace, & abandonner les autres à leur corruption naturelle, d'où s'ensuit l'incroyance: & celle de la vocation qui engendre effectiuement la foy dans les hommes, & les introduit en la communion du Redempteur, d'où resulte la participation de cette justice dont nostre Seigneur parle icy. En suite de la communication de cette justice viēt la doctrine de l'adoption par laquelle nous obtenons le droit d'estre faits enfans de Dieu: & celle de la communication de l'Esprit de consolation, qui nous assure de nostre paix & de nostre reconciliation avec Dieu, & nous esleue à l'esperance de l'heritage celeste: & celle de l'Esprit de sanctification, qui nous regenere & nous reforme à l'Image du Pere qui nous a adoptez en

Christ : & celle de la perseuerance, qui nous soustient en tous nos combats, & rend nostre foy victorieuse de tous les ennemis de nostre salut : ce qui touche au jugement, où nous deuons receuoir la couronne en suite de nostre victoire. Mais quant à toutes ces autres choses là nostre Seigneur les laisse à l'Esprit à reueler absolument : & se contente d'aduertir ses Disciples disertement que le S. Esprit ne manqueroit pas de conuaincre le monde de ces trois choses, & de les mettre dans vne si claire évidence que personne n'en pourroit raisonnablement douter. Et c'est ce qu'il faut que nous expliquions maintenant, moyennant la grace de Dieu en cet ordre. C'est que nous verrons premiere-ment ce que le Seigneur entend par le mot de monde, & quelles sont les choses dont il doit estre conuaincu. Puis apres en quoy consiste cette conuiction, & qui est celuy qui la doit faire. Enfin, quelles sont les raisons desquelles il se seruira pour conuaincre le monde de ces trois choses. *De peché, parce, dit-il, qu'ils ne croient point en moy. De justice, parce que je m'en vai à mon Pere, & que vous ne me verrez plus : De jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé.*

Or quant à la premiere de ces choses, vous sçavez que ce mot de *monde* signifie premierement & ordinairement tout cét Vniuers, composé des Cieux & de la Terre, & de tout ce qui y est contenu: & c'est le bel arrangement de ses parties, & l'ornement qui paroist en la disposition de ce dont il est composé, qui luy a donné ce nom. Mais parce que le genre humain est la principale partie de cét Vniuers, & mesmes que c'est à cause de luy que les autres ont esté faites, car c'est pour les hommes que le monde a esté créé, tres-souuent en l'Escriture ce terme est employé pour signifier toute la race humaine, comme elle est descenduë d'Adam, & espanduë par toute la terre. C'est en ce sens que nostre Seigneur prend ce mot au troisième chap. de Saint Jean quand il dit, que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.* Et au mesme endroit encore; *Que Dieu n'a point enuoyé son Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauué par luy.* Et ainsi en quantité d'autres lieux semblables. Mais d'vn costé Dieu a tiré du milieu du monde le petit nombre de ses Esleus qu'il a donnez à son

Fils, & de l'autre, il auoit separé son peuple d'Israël d'auec tous les autres peuples de la terre. De là est venu que ce nom du monde est demeuré au reste des hommes dont les Esleus ont esté triez; comme il paroist par le dix-septième chapitre de cét Euangile selon S. Iean, où nostre Seigneur dit; *Je ne te prie point pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnez du monde*, c'est à dire, que tu en as separez par ton élection eternelle, pour me les donner par l'efficace de ta vocation. Et peut estre que ce mot du monde signifie ailleurs en quelque lieu le reste des Nations, en les opposant à celle d'Israël qui en a esté separée, selon que quelques-vns interpretent ces paroles de Saint Iean; *Christ est la propitiation pour nos pechez, & non seulement pour les nostres*, à sçauoir de nous autres Iuifs, car Saint Iean estoit de cette Nation là, *mais aussi pour ceux de tout le monde*. Comment qu'il en soit, il est comme indifferent comment on prenne ce mot icy, & la suite de nostre propos fera voir laquelle de ces trois dernieres façons de l'interpreter est icy la plus commode. Quant à ce terme de peché, je vous disois il n'y a pas long-temps qu'il signifie generalement tout ce qui est contraire à la

pieté que nous deuons à Dieu, à la charité dont nous sommes obligez enuers nos prochains, & à la temperance & à l'honnesteté qui conuient à l'excellence de nostre nature, soit que cela consiste en action qui se déployent hors de nos facultez, ou bien en habitudes & en inclinations qui ont leur siege dans les puissances de nos ames. L'Apostre S. Paul, le grand Interprete de nostre commun Maistre, a accoustumé d'employer ce mot de *peché* pour signifier cette mauuaise habitude que nous auons tirée de nostre premier Pere par la generation, qui a saisi vniuersellement toutes les facultez de nos esprits, qui va tous les jours se confirmant & enracinant par de mauuaises actions, qui estant déjà irremediable naturellement, deuient encore journellement plus inuincible par la coustume de mal faire, & qui tire necessairement apres soy vne eternelle malediction. C'est ainsi qu'il faut entendre ce mot dans les paroles de l'Apostre qui sont au chapitre cinquième de l'Epistre aux Romains: *Là où le peché a abondé grace y a abondé par dessus; &, le peché a regné à mort.* Et au chap. 6. *Que le peché ne regne point en vostre corps mortel pour luy obeir en ses conuoitises; & derechef, N'appliquez*

point vos membres pour estre instrumens d'iniquité à peché. Et au 7. de la mesme Epistre; Le peché ayant pris occasion du commandement, a engendré en moy toute conuoitise. Et au commencement du huitième. La Loy de l'Esprit de Vie qui est en Iesus Christ, m'a affranchi de la Loi du peché & de la mort. Et, ce qui estoit impossible à la Loi, d'autant qu'elle estoit foible en la chair, Dieu ayant enuoyé son propre Fils en forme de chair de peché & pour le peché, a condamné le peché qui est en la chair. Et il estoit bien necessaire certes, que le monde fust conuaincu de ce peché-là. Car à la verité les Iuifs en ont bien eu quelque legere connoissance : mais encore estoit-elle fort imparfaite : & cela ne les a pas empeschez d'auoir de fort hautes opinions de leur franc-arbitre, & des belles dispositions & preparations de leur nature à l'accomplissement de la Loy. Quant aux autres nations, cette profonde corruption de nostre nature leur a esté absolument inconnüe. A la verité il se trouue bien dans quelqu'un de leurs Philosophes qu'il y a quelque chose dans l'appetit sensuel de l'homme, & dans la partie inferieure de son ame, qui resiste à la raison. Mais ceux qui ont ainsi parlé, ont pris cela comme vne infir-

mité de la Nature ; & non comme vne corruption de peché : ils ont estimé que c'estoit vne chose legere , & qui se pouuoit aisément surmonter , & qui effectiuement se surmontoit en plusieurs par la force de la raison ; ils ne se sont jamais aduisez que cela rendist le monde coupable deuant la Justice de Dieu , & encore ont ils esté en fort petit nombre , cependant que les Nations entieres en tous les siecles sont demeurées dans vne profonde ignorance de cette corruption. Et veritablement ce n'est pas chose estrange qu'ils ne l'ayent pas reconnuë. Car elle est naturelle , & nous l'auons dès le ventre ; Or les choses naturelles ne se sentent pas. Elle se confirme tous les jours par la coustume de pecher. Or la coustume est comme vne autre nature , tellement que les choses auxquelles nous sommes accoustumez ne se font pas sentir à nous & ne nous pesent pas : comme quelqu'un a dit des anciens soldats Romains , qu'ils auoient fait vne telle habitude de porter leurs armes , qu'elles ne leur pesoient non plus , & ne leur coustoient non plus à porter , que leurs propres membres. Enfin , quand les hommes passent de leur plus basse enfance à l'aage du discernement & de l'usage de la

raison, qui est le temps auquel on pourroit remarquer qu'ils sont corrompus dès leur naissance, parce que dès aussi-tost qu'ils commencent à agir, ils agissent mal, ils sont dans la compagnie des hommes pecheurs, qui leur donnent de mauuais exemples. De sorte que l'on se trompe au jugement de leurs premieres actions. Car il est bien vray qu'on les peut en partie imputer à l'imitation de celles qu'on fait deuant eux. Mais quand ils n'auroient point de mauuais exemples deuant leurs yeux, ils ne laisseroient pas de mal agir; & ainsi on attribüe à l'imitation simplement ce qui procede d'un autre principe. Or n'est-il pas besoin que je dise icy de quelle importance il estoit que le monde fust conuaincu de cette verité, qu'il est de nature englouty dans le peché, & à cette occasion assujetty à la malediction de Dieu. Car s'il ne connoissoit son mal, comment se disposeroit-il ou à en chercher ou à en receuoir le remede? S'il ne se voyoit de toutes parts enueloppé dans vne si estrange condamnation, comment pourroit-il estre rendu capable d'embrasser la justice qui seule est capable de l'en garentir, à sçauoir celle dont nostre Seigneur parle en ce passage? Ce mor

de *Justice*, mes Freres, est quelquesfois employé par l'Apostre saint Paul pour signifier la vraye sainteté dont nous sommes faits participans en la communion de nostre Seigneur Iesus Christ. Comme quãd au 6. de l'Epistre aux Romains il dit que parla Grace que l'Euangile communique nous auons *esté affranchis du peché, & faits serfs à justice*; & qu'il nous exhorte au mesme endroit à nous appliquer à Dieu; comme de morts estans faits viuans, & à *employer nos membres pour estre instrumens de justice à Dieu*. Et au 8. de la mesme Epistre il dit que *le corps est mort à cause du peché, mais que l'Esprit est vie à cause de la justice*. Mais cette interpretation ne vient pas icy à propos. L'intention de nostre Seigneur n'est pas d'y dire que l'Esprit conuaincra le monde qu'il y a vne vraye sainteté; mais qu'il y a vne certaine justice, que l'on ne connoissoit point auparauant; qu'il faut opposer à la malediction que cette si estrange corruption de nostre nature a produite. Et la raison qu'il en allegue, & que nous examinerons tantost, qu'il *s'en va à son Pere*, & qu'on ne le verra plus, ne se joindroit pas d'assez près ny assez commodement avec ce terme de justice, s'il estoit icy employé en

cette signification. Enfin, quand le monde auroit esté conuaincu qu'il y a vne vraye sanctification, il ne sçauroit pas pour cela quelle est la nature de la Iustice qu'il faut opposer à sa condamnation. Mais sçachant quelle est la nature de cette justice-là, celle de la vraye sanctification ne luy peut-estre inconnuë. Il est donc icy question de cette autre sorte de Iustice dont l'Apostre parle si souuent où il dispute de la justification de l'homme deuant Dieu, & du moyen de pouuoir comparoistre deuant son tribunal, avec assurance de s'en retourner absous, & d'estre en vertu de cette absolution rendu participant de la vie. Or sçaez-vous, mes Freres, qu'il y a de deux manieres de Iustice qui viennent en consideration sur ce sujet-là: L'vne est interieure à l'homme, & consiste en ses vertus & en ses bonnes actions: L'autre luy est externe, & consiste en l'obeissance que Christ à renduë à son Pere jusques à la mort de la Croix. L'vne est naturelle, & l'homme eust esté justifié par elle s'il eust persisté en son integrité, l'autre est surnaturelle & absolument necessaire à l'homme quand vne fois il est tombé en peché. L'vne est contenuë en cette formule de l'alliance legale, *Fai ces*

choses & tu viuras : l'autre , en cette formulé de l'alliance Éuangelique , *Croy. & tu seras sauué*. L'vne peut-estre appellée la iustice des hommes, parce que ce seroient les hommes qui la presenteroient à Dieu si effectiuement ils l'auoient : l'autre est par l'Apostre S. Paul appellée la *Iustice de Dieu*, parce que c'est Dieu qui la donne. Par l'vne, les hommes seroient justes en eux-mesmes , & la cause de leur justification seroit inherente en leurs personnes : Selon l'autre, ils sont reputez iustes par la Iustice d'autruy. Or quant à cette premiere sorte de iustice , il n'estoit pas besoin que le S. Esprit , par vne reuelation extraordinaire, en donnast connoissance au monde , parce que naturellement les hommes sont portez à chercher d'estre justifiez deuant Dieu par cette Iustice-là. Dans ces profondes tenebres d'ignorance où les Payens ont vesçu , à peine se sont-ils donné aucun soin de rechercher le moyen de pouuoir comparoistre deuant le Tribunal de Dieu avec assurance. Mais s'ils s'en fussent aduisez , ils n'eussent pas manqué de l'establir dans leurs propres actions , parce que ne connoissans pas leur corruption ny leur condamnation , l'opinion de cette sorte de justification leur

naïssoit

naïssoit de quelque notion naturelle. L'Esprit donc ne les a pas deu conuaincre de cette Iustice, c'est à dire, leur enseigner clairement qu'il y a vne telle Iustice à laquelle il faut auoir recours. Au contraire, il a esté nécessaire qu'il les conuainquist qu'il n'y en a point, & que par le peché les hommes sont décheus de cette esperance. Quant aux Iuifs, ils auoient bien à la verité dans leurs saints Liures des enseignemens indubitables que l'homme ne peut estre justifié deuant Dieu par le moyen de leurs actions, & leur conscience, qui les redarquoit d'vne infinité de pechez, leur deuoit seruir d'vn ample commentaire à ces Oracles. Mais ils ne les entendoient point pourtant, & vous vóyez quelle peine l'Apostre S. Paul a euë à déraciner de leurs esprits cette imagination, qu'il falloit estre justifié selon cette formule de la Loy, *Fai ces choses, & tu vivras*, comme il paroist par ses Epistres. Mais quant à cette autre Iustice laquelle nous vient de dehors, elle est naturellement inconnuë à l'homme; elle est incroyable à nos entendemens s'ils ne sont éclairés d'ailleurs; elle est directement contraire aux inclinations de la Nature corrompuë de l'homme qui aime à se con-

fier en soy-mefme: Et ainfi il estoit absolument neceffaire que le S. Eſprit conuainquiſt le monde de cette Juſtice. C'eſt à dire qu'il la miſt dās vne ſi claire évidence qu'il fuſt impoſſible à vn entendement bien conſtitué d'y reſiſter. Enfin, pour ce qui eſt du *Jugement*, en quelques tenebres que les Payens ayent veſcu autresfois, l'Apoſtre pourtant nous enſeigne que les hommes ont *connu le droit de Dieu*, qui conſiſte en ce que ceux qui commettent les choſes dont il fait le denombrement, au chapitre 1. de l'Epitre aux Romains, *ſont dignes de mort*. De là vous pouuez recueillir que les Payens meſmes ont peu porter leur entendement iuſques à ce point que de croire qu'il faut que chaque homme reſponde à vn jugement particulier, en rendant conte de ſes actions à la Diuinité. Mais quant à ce Jugement vniuerſel auquel tous les hommes du monde doiuent comparoiſtre tous enſemble pour y receuoir de la bouche de Dieu meſme les Arreſts eternels de leur abſolution, ou de leur condamnation; c'eſt choſe dont les Payens n'ont iamais eu aucune lumiere. Et la raiſon de cela entre autres choſes eſt, que pour croire vn tel Jugement il faut neceſſairement ſuppoſer la Reſurre-

ction des morts, chose de laquelle les Nations n'ont iamais eu de connoissance. Aussi voyez-vous que l'Apostre l'enseigne aux Atheniens comme vne doctrine Euangelique, & qui ne pouuoit estre conuë que par la reuelation. Car apres auoir au dix-septième des Actes mis en auant diuerses choses que la Nature pouuoit enseigner, comme pour seruir de fondement aux dogmes de l'Euangile qu'il vouloit bastir dessus, il conclut enfin par ces mots: *Que Dieu ayant dissimulé les temps de l'ignorance, maintenant il denonce à tous hommes en tous lieux qu'ils ayent à se repentir. Parce qu'il a ordonné un iour auquel il doit iuger le monde uniuersel en Justice, par l'homme lequel il a déterminé, dont il a donné certitude à tous, quand il l'a ressuscité les morts.* Et à ces mots les Atheniens se troublent & s'effarouchent, comme à l'oüie d'une chose tout à fait estrange, & que l'entendement de l'homme ne se laisse pas persuader. Il falloit donc que ce fust l'Esprit qui en conuainquist, c'est à dire qui enseignast cette verité si clairement, & qui la soustint de si puissantes & de si évidentes raisons que l'homme n'y peust contredire; car la Religion Chrestienne ne pouuoit subsister sans la creance de la Re-

surrection des morts , comme l'Apostre
 l'enseigne au Chapitre quinzième de la
 premiere aux Corinthiens , & sans la per-
 suasion de ce dernier Jugement , les hom-
 mes ne peuvent estre amenez à la Foy , ny
 induits à la repentance. Mais voyons main-
 tenant plus particulièrement en quoy con-
 siste cette conuiction , & qui est celuy qui
 la doit faire. *Quand cestuy-là* , dit Christ , *se-*
ra venu , assauoir *l'Esprit de verité* , comme
 il l'interprete puis apres , *il conuaincra le*
monde. Le mot que nous traduisons *con-*
uaincre , est en la Langue Grecque de-
 riué d'un autre qui signifie proprement
 vn échantillon , ou vne monstre , par la
 comparaison de laquelle avec quelque
 chose , on connoist la nature & les quali-
 tez de la chose avec laquelle on la con-
 fronte. Comme quand on met vn échan-
 tillon près d'une piece d'estoffe , ou vn
 diamant parangon près de quelques autres
 diamans de la bonté desquels on doute , afin
 de s'en asseurer. Et ie croy que c'est en ce
 sens que l'Apostre employe ce mot au
 commencement du Chapitre onzième de
 l'Epistre aux Hebreux. Car apres auoir dit
 de la foy que c'est *une subsistance* des choses
 qu'on espere , c'est à dire , comme ie vous

l'interpretois il n'y a pas long-temps, vne attente ferme, & qui ne se laisse pas ébranler, il dit que c'est vne demonstrence ou vn eschantillon de celles que l'on ne voit point. C'est à dire que la lumiere qu'elle respand en nos entendemens est vn commencement de ces admirables connoissances dont nous serons remplis dans les Cieux : la consolation qu'elle produit en nos consciences, vn auant-goust de la ioye incomprehensible dont nous iouïrons eternellement : & la sanctification qu'elle commence, & qu'elle auance en nous par la grace de Dieu, vn essay de cette plenitude de sainteté, & de cette perfection de toutes fortes de vertus à laquelle nous serons éleuez dans les lieux celestes. De cette signification du terme que l'Apostre a employé icy, est venu que dans les Escoles de Philosophie on a nommé du mesme nom les raisons que l'on oppose à vne proposition pour faire voir si elle est fausse, ou si elle est vraye : Tellement que de la comparaison de l'une avec l'autre resulte la connoissance de sa verité ou de sa fausseté. Conuaincre doncques est decouurer la verité de quelque chose, & la mettre en vn si haut point d'euidence & de clarté, que personne

n'en puisse douter s'il ne veut estre trop déraisonnable. Et puis que c'est l'esprit de Dieu qui doit faire cette conuiction, il faut voir quelles sont les operations de cét Esprit qui peuuent icy venir en consideration. Il y en a vne, mes freres, qui se déploye dans les Esleus, quand Dieu les amene à sa connoissance, & à la communion de son Fils, & elle consiste en vne puissante illuminatiõ de l'entendemēt, qui persuade profondement la verité de l'Euangile, & qui emmeine ses pensées prisonnières sous l'obeïssance de Christ, en surmontant toute la resistance qu'y peuuēt faire les mouuemēs de la chair. C'est pourquoy l'Apostre dit que cette conuersion se fait, non par le moyen des paroles attrayantes de la Sapience humaine, afin que la gloire de la production de nostre foy ne soit point attribuée à la Sapience & à l'Eloquence des hommes; mais *en évidence & demonstration d'Esprit & de Puissance*; parce que cette illumination oblige les entendemens à acquiescer necessairement, comme font les demonstrations dans les sciences Mathematiques. Mais ce n'est pas cette operation-là dont il est icy parlé. Car c'est là vne persuasion plustost qu'vne conuiction; Et

puis tant s'en faut que les Esleus soient le monde, qu'ils ne sont pas mesmes du monde, puis qu'ils en ont esté tirez. Il y en a vne autre qui se déploye en ceux dont nostre Seigneur parle dans la parabole du Semeur, & l'Apostre au Chapitre sixième de l'Epistre aux Hebreux, où il dit qu'il y en a quelques-vns qui *sont illuminez, qui goustent le don celeste, qui sont faits participans du S. Esprit, qui ont gousté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir*: mais qui ne durent pas long-temps en cét estat-là, & dont ces commencemens de foy se dissipent & s'éuanoüissent. Et ce n'est pas encore de cette operation de l'Esprit dont il s'agit icy. Car ceux-là, quelques raisons que Dieu ait euës en son incomprehensible Sapience d'en vser ainsi enuers eux, sont bien du monde à la verité, puis qu'ils ne sont pas du nombre des Esleus; mais ils ne sont pas le monde pourtant, la signification de ce mot estant d'une beaucoup plus grande estenduë. Il y en a donc enfin vne autre qui consiste en ce que le S. Esprit reuele aux hommes la doctrine de la Religión, & la fait prescher avec tant de lumiere de verité, qu'il est absolument impossible d'y resister, sinon par vne opiniastreté tout à fait estrange.

C'est pourquoy S. Estienne, dans cette admirable deffense qu'il oppose aux accusations de ses ennemis, en les appellant *gens de col roide, & incirconcis de cœur & d'oreilles*, il leur reproche *qu'ils s'abheurtent toûiours contre le S. Esprit*, parce qu'ils resistoient obstinément à la verité que le S. Esprit auoit reuelee. Et que ce soit l'intention de nostre Seigneur de parler de cette operation-là, il est clair, parce qu'il dit que tout le monde sera conuaincu; ce qui ne se peut faire sinon par la predication de l'Euangile. Et de plus, voicy la suite de ses paroles: *Il vous est expedient que ie m'en aille; car si ie ne m'en vay le Consolateur ne viendra point, & si ie m'en vay ie le vous enuoyeray. Puis quand cestuy-là sera venu, il conuaincra le monde.* Ce doit donc estre l'Esprit qu'il enuoye aux Apostres qui conuaincra le monde de toutes ces veritez-là, & par consequent ce doit estre par leur entremise. Car les Apostres n'ont point esté autrement distributeurs de cét Esprit, sinon par la predication. Et si vous voulez, mes Freres, vne preue & vn exemple bien manifeste de cette conuiction, vous le trouuez au Chapitre sixième du liure des Actes, où il est dit que S. Estienne s'estant mis à disputer avec quelques-vns de la Synago-

gue des Libertins, & des Cyreniens, & des Alexandrins, & de ceux qui habitoient en Asie, *ils ne pouuoient resister à la Sapience & à l'Esprit par lequel il parloit.* Ce n'est pas qu'ils y cedassent ny qu'ils se laissent persuader. Mais c'est qu'encore qu'ils s'obstinassent volontairement contre la verité, ils ne pouuoient neantmoins rien dire de pertinent à l'encontre. Que si, mes Freres, vous venez à examiner vn peu soigneusement comment cette prediction de nostre Seigneur a esté accomplie, vous trouuerez que c'est par la predication de ses Apostres, & que leur principal soin a esté de donner entr'autres choses vne tres-claire connoissance de ces trois importantes & necessaires veritez. Car pour ce qui est du peché, outre les autres enseignemens que nous en auons dans leurs écrits, & que S. Paul au Chapitre 2. de l'Epistre aux Ephesiens, dit que de nature tous les hommes sont enfans d'ire & morts en leurs pechez, vous voyez comment il commence cette admirable Epistre aux Romains, où il nous a expliqué les doctrines de l'Euangile. Il distribuë premierement tous les hommes en deux bandes, à sçauoir les Gentils & les Iuifs, & puis apres il represente au premier Chapitre la

vie des Gentils avecque toutes les horreurs
 auxquelles ils se sont adonnez , comme s'il
 vouloit dire que c'est là la portraiture de
 leur nature. Puis au second & au troisieme
 Chapitre il fait le Tableau des Iuifs , en ra-
 massant des Liures des Prophetes & des
 Pseaumes quantité de choses qui y sont dit-
 tes contre les plus méchans hommes de ces
 temps-là , adjoustant que *ce que la Loy dit ,*
elle le dit à tous ceux qui sont sous la Loy ,
 comme pour nous enseigner encore que
 c'est là le portrait de la nature des Iuifs ,
 aussi corrompuë & aussi horrible que celle
 des plus abominables Payens , lors qu'il
 plaist à Dieu de l'abandonner à elle-mes-
 me. Et il pense bien certes auoir par là plei-
 nement conuaincu les hōmes de cette ve-
 rité, qu'ils sont tous naturellement enseue-
 lis dans leur peché , puis qu'il dit que c'est
afin que toute bouche soit fermée , & que tout
le monde soit coupable deuant Dieu. Ce fon-
 dement ainsi posé , il vient à parler de la Ju-
 stice , & à montrer par passages des Liures
 de Moïse , par Argumens tirez des Psea-
 mes , par la production de quelques témoi-
 gnages des Prophetes , par la consideration
 de la Nature de la Loy , par la comparaison
 qu'il en fait avec l'Euangile , par l'examen

de la conscience des hommes & de ses mou-
 uemens, & enfin par toutes sortes de belles
 & admirables raisons, qu'il n'y a point de
 Justice pour nous sinon en nostre Seigneur
 Iesus Christ, & en la Foy par laquelle nous
 embrassons la Croix où il a fait la propitia-
 tion de nos crimes. C'est dans le fruit de la
 satisfaction que Christ a renduë à la Justice
 de Dieu pour nous, c'est en la vertu de sa
 Croix & de sa Resurrection d'entre les
 morts, c'est en la remission de nos offenses
 qui resulte de ces choses, qu'il met nostre
 justification, & il le fait avec vne telle lu-
 miere de verité, que tous les doutes qu'on
 pourroit auoir là-dessus se dissipent comme
 vne fumée. Enfin, il insiste à parler du der-
 nier jugement, comme sur vne chose abso-
 lument necessaire à la Religion, & sans la
 connoissance de laquelle elle ne peut fai-
 re aucune solide impression dans la con-
 science. Dès le chapitre second de cette
 mesme Epistre, il en parle comme d'un
 jour terrible auquel Dieu doit faire decla-
 ration de son ire & de son jugement, pour
 donner à ceux qui avec patience à bien faire,
*cherchent gloire, honneur, & immortalité, la
 vie eternelle: Mais à ceux qui sont conten-
 tieux, & qui se rebellent contre la verité, &*

qui obeissent à injustice, indignation, & ire.
 Au huitième Chapitre de la mesme Epistre
 il parle de la Resurrection des morts, & de
 l'esperance de la gloire qui nous attend là
 haut dans les Cieux à l'apparition de nostre
 Seigneur, & au Chapitre 1. de la 2. aux
 Thessaloniens, il parle en ces termes :
*C'est, dit-il, chose juste enuers Dieu, qu'il
 rende affliction à ceux qui vous affligent, &
 à vous qui estes affligez, relasche avec nous,
 lors que le Seigneur Iesus sera reuelé du Ciel
 avec les Anges de sa puissance. Avec flamme
 de feu, exerçant vengeance contre ceux qui ne
 connoissent point Dieu, & qui n'obeissent point
 à l'Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ.*
 Et au Chapitre 5. de la 2. aux Corinthiens :
*Il nous faut, dit-il, tous comparoir deuant le
 Siege judicial de Christ, afin qu'un chacun
 rapporte en son corps selon qu'il aura fait, ou
 bien ou mal. Sçachans donc que c'est de la
 frayeur du Seigneur, nous induisons les hom-
 mes à la foy, & sommes manifestez à Dieu,
 & ie m'atten aussi que nous sommes manife-
 stez en vos consciences. Les Apostres ont donc
 particulierement insisté sur ces trois Points,
 comme sur les trois puiots sur lesquels la
 Religion Chrestienne tourne, & les ont en-
 seignez & inculquez avec tant d'emphase,*

& mis dans vne si grande clarté, que S. Paul a bien osé dire : *Si nostre Euangile est couuert, il est couuert à ceux qui perissent ; desquels le Dieu de ce siccle a aveuglé les entendemens, à ce que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur resplendist.* Ce qui est sans doute vne haute & certaine conuiction de ces veritez. Mais voyons maintenant les raisons dont nostre Seigneur predict icy qu'elles deuoient estre soustenuës. *Il conuaincra le monde de peché, parce qu'ils ne croyent point, ou comme quelques autres exemplaires lisent, parce qu'ils n'ont point creu en moy ;* ce qui est manifestement relatif aux Iuifs ; car alors le nom du Seigneur n'auoit point encore esté presché parmy les autres Nations de la terre. Plus les objets qui se presentent à nous sont beaux & lumineux, mes freres, plus paroist le vice de nos facultez, si elles ne produisent pas des operations conuenables. Quand vn homme marche dans vne bien obscure nuit, qui n'est éclairée d'aucune lumiere du Ciel, s'il ne se voit pas conduire, & s'il fait diuerses bronchades, il n'en accuse pas le défaut de ses yeux, mais celuy de la lumiere exterieure qui luy manque. Quand il

chemine à la simple lueur des Estoiles, s'il s'égare & s'il choppe, il ne s'en accuse point encore, & les autres mesmes l'excusent, parce qu'il n'auoit pas assez de clarté. S'il marche au leuer de l'Aurore, quand elle commence à épandre ses rayons sur la face de la terre, & qu'il ne se conduise pas encore, & qu'il trébuche à tous coups, on dit biens alors qu'il faut, qu'il ait beaucoup de foiblesse dans les yeux; mais on ne l'accuse pas d'estre aueugle tout à fait, & l'on dit que si le Soleil estoit leué, cét homme iroit d'vne autre sorte. Mais d'abord que le Soleil est leué, & qu'il est monté haut sur l'horison, si cét homme bronche comme auparauant, il ne reste plus de lieu à douter qu'il n'ait entierement perdu la veuë. Il en est de mesme de la reuelation de nostre Seigneur. Ce n'est pas chose estrange que les Gentils n'ayent pas creu en luy, auant qu'on le preschast parmy eux, puis qu'il ne leur auoit point esté annoncé, & pour cela personne ne les eust pû accuser d'vne corruption si extrême. Quant aux Iuifs qui ont vescu sous la dispensation de la Loy, ils auoient bien les Oracles des Prophetes qui leur luisoient comme des Astres. Mais parce que cette lumiere estoit fort sombre, ce

n'est pas encore, ce semble, vne fort grande merueille, si plusieurs n'ont pas creu à ces Oracles sous cette dispensation, & pour cela on n'eust pas encore pû les accuser d'vn aueuglement extrême. A la venuë de Iean Baptiste cette lumiere de la verité s'est sans doute beaucoup éclaircie, & ceux d'entre les Iuifs qui ne l'ont pas apperceuë, ne pouuoient pas s'excuser que les yeux de leurs entendemens ne fussent bien tenebreux: Mais encore pouuoient-ils dire que si on leur eust fait voir le Christ tout à decouvert, ils l'eussent reconnu, & luy eussent rendu leurs hommages. Mais quand le Seigneur I E S V S, l'Orient d'enhaut, le Soleil de Iustice, qui est incomparablement plus lumineux que ce beau Soleil corporel qui luit maintenant à l'entour de nous, a paru manifestement, peut-on douter que ceux qui ne l'ont pas reconnu, n'ayent eu les yeux de l'entendement creuez & pleins de tehebres irremediabiles? C'est ce qui luy fait dire à luy-mesme au quinzième de S. Iean: *Si ie ne fusse venu, & n'eusse parlé à eux, ils n'auroient point de peché: Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.* C'est à dire ce ne seroit pas vne chose estrange 'ils ne reconnoissoient pas eux-

mesmes la grandeur de leur peché & de la corruption qui est en eux, & s'ils se deffendoient de quelques excuses. Mais à cette heure, toute excuse leur est ostée, & tout pretexte d'ignorance leur est retranché. Et derechef : *Si ie n'eusse fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de peché ; mais maintenant ils les ont veuës, & ont eu en haine & moy & mon pere.* Il veut dire, mes freres, que les euenemens s'estoient si bien accordez en sa personne avec les predictions qui auoient esté faites de luy, que les circonstances de sa naissance & de sa vie auoient esté si merueilleuses, que la Sapience qui couloit tous les iours de sa bouche, comme d'une source inépuisable, auoit tellement iustifié ce qu'il estoit, que les Oracles des Cieux auoient rendu de luy des témoignages si authentiques, & sur tout, que ses miracles auoient depose si hautement de la diuinité de sa personne, & de celle de sa Mission, qu'il falloit que les Iuifs fussent aueugles au dernier degré, & gastez d'une corruption tout à fait épouuantable, puis qu'ils n'auoient pû voir vne si grande lumiere, ny receuoir vne si évidente verité. Or si la nature des Iuifs a esté si corrompuë, la nostre l'est pareillement.

Car

Car nous ne sommes pas pétris d'une autre argille qu'eux, ny taillez d'un autre rocher : Nous sommes tous formez d'un mesme fang, & à la considerer precisément en soy, nostre nature est toute égale. Encore auoit-elle esté plus cultiuée parmy les Iuifs, que parmy les Gentils, dont les vns auoient esté nourris sous la discipline de la Parole de Dieu, & les autres abandonnez à eux-mesmes. La raison de la conuiction de la Iustice est : *Parce que ie m'en vay à mon Pere, & que vous ne me verrez plus.* Si les Gentils fussent demeurez sous la dispensation de la nature, sans y auoir aucun rayon de la Parole de Dieu, il ne leur fust jamais tombé en l'entendement que le Fils Eternel de Dieu eust deu s'incarner, & mourir ignominieusement dans vne Croix, pour acquerir aux hommes cette Iustice dont nostre passage parle. S'ils eussent passé sous l'œconomie de la Loy, ils eussent peu apprendre de quelques sentences des Prophetes, & de quelques oracles touchant le Messie, & des mouuemens de leur propre conscience, que nulle chair ne peut estre justifiée deuant Dieu par le merite de ses actions. Mais neantmoins l'orgueil des hommes est si grand, & leur presumption

si prodigieuse , que tous ces beaux ensei-
 gnemens des Prophetes n'ont pas empesché
 que les Iuifs ne se soient imaginez qu'ils
 deuoient estre justifiez en vertu de l'allian-
 ce legale , & que ce deuoient estre leurs
 œuures qui leur donnassent la hardiesse de
 comparoistre deuant Dieu. Si nostre Sei-
 gneur estant venu , se fust contenté de con-
 uerser simplement entre les hommes en la
 terre , & d'y prescher l'Euangile sans s'as-
 sujettir à la mort , on n'eust pas peu ny dire
 ny s'asseurer qu'il eust acquis aux hom-
 mes la justice qui leur estoit necessaire , puis
 qu'elle ne se pouuoit obtenir qu'en vertu
 d'une souffrance & par vne satisfaction.
 S'il eust souffert la mort ignominieuse de la
 Croix , & qu'il ne fust point resuscité d'en-
 tre les morts , l'acquisition de cette Iustice
 n'eust pas esté accomplie , parce que celuy
 qui paye touïours n'est jamais quitte , &
 que la satisfaction n'eust pas esté acceptée
 si elle n'eust entierement acheué de con-
 tenter la Iustice de Dieu. De fait , com-
 ment eust-il peu retirer les autres de la con-
 damnation & de la mort , s'il y fust demeu-
 ré eternellement englouty luy-mesme ? le
 diray encore quelque chose dauantage.
 S'il fust resuscité des morts , & qu'il ne fust

pas monté au Ciel, sa satisfaction n'eust pas peu estre tenuë pour entierement acheuëe, ny conuaincre absolument tout le monde de sa verité. Parce que nostre souuerain Sacrificateur ne deuoit pas seulement s'offrir pour victime en la terre; il deuoit aller interceder pour nous dans le Sanctuaire du Ciel. C'est pourquoy l'Apostre, au huitième chapitre de l'Epistre aux Hebreux, dit que *s'il estoit encore sur la terre, il ne seroit pas mesmes Sacrificateur*, parce qu'il se contenteroit d'auoir fait vne des fonctions de son Sacerdoce, & qu'il ne feroit pas l'autre qui est aussi de sa part essentielle & absolument necessaire. Et de plus, si *ayant souffert hors la porte*, comme dit le mesme Apostre, & porté son opprobre icy bas en la terre, éloigné de la presence de Dieu, il s'y fust encore arresté apres sa Resurrection, on eust creu qu'il fust encore demeuré quelque reste d'indignation, qui luy eust osté la hardiesse de paroistre en la presence de Dieu dans les lieux celestes. Mais quand apres auoir souffert, nostre Seigneur est resuscité, & qu'apres estre resuscité il est monté là-haut au Ciel, & a bien eu la hardiesse d'entrer dans le Sanctuaire de son Pere, & s'asseoir à sa main droite en magni-

ficence, qui a peu douter non seulement qu'il eust pleinement satisfait à la Justice de Dieu, puis qu'il en venoit témoigner luy-mesme en ressuscitant, mais mesmes qu'il ne restoit pas la moindre ombre d'indignation ny contre luy ny contre nous, puis qu'il osoit bien s'aller presenter ainsi glorieusement & triomphamment deuant celui qui venoit de faire paroistre contre luy, à cause de nous, vne si terrible colere? Reste la conuiction *du Jugement*, qui dépend, dit nostre Seigneur, de ce que *le Prince de ce monde est déjà jugé*. Le Prince de ce monde c'est le Malin, qui est appelé *le Prince de la puissance de l'air*, parce qu'il regne dans les meteores. Car c'est luy dont Dieu se sert bien souuent pour exciter les tempestes, & pour former les orages, & pour conduire les tonnerres & les foudres aux lieux où il veut décharger ses Jugemens. Mais il est appelé *le Prince de ce monde*, parce qu'il y dominoit autrefois avec vn pouuoir absolu. Car c'estoit luy à qui les Payens dressoient des Temples, & érigeoient des Autels: c'estoit luy à qui ils faisoient des Sacrifices, & à qui ils consacroient des Statuës, & à qui ils addressoient tous les actes de leur pretenduë pieté &

toutes leurs deuotions. C'estoit luy enfin qui déployoit son efficace dans les cœurs des enfans de rebellion, qui aueugloit leurs entendemens, & qui en suite se rendoit absolument le maistre de leurs passions & de leurs pensées. Quant au mot de *juger* il signifie en l'Écriture deux choses. L'une est, prononcer solennellement & dans les formes juridiques sur les actions des hommes, ou sur les contestations qui naissent entr'eux. L'autre, executer effectiuement ce qui a esté prononcé. Et quand le jugement a esté fauorable, & qu'on vient à l'exécution, *juger* signifie deliurer. Comme par exemple, quand Dauid demande à Dieu qu'il dresse vn trône pour s'asseoir dessus en la presence des peuples, & pour luy donner gain de cause en maintenant son bon droict, il semble entendre le jugement qui consiste en la prononciation d'une sentence, apres auoir pris connoissance du fait duquel il s'agist. Mais quand il demande avec autant d'instance qu'il fait quelquesfois, *Eternel juge-moy*, il entend indubitablement vne deliurance effectiue hors de la main de ses ennemis. Lors que la sentence n'est pas fauorable, *juger*, c'est à dire *punir*: Comme en ces paroles du quinziesme

de la Genese , *Je jugeray la Nation à laquelle ta Posterité aura esté asservie* : Car cela regarde les grandes playes que Dieu fit tomber sur l'Egypte quand il en tira son Israël. *Qu'est-ce donc que cela , Le Prince de ce Monde est desia jugé ?* Dès aussi tost que le Diable eut peché la premiere fois, mes Freres, il ne faut pas douter qu'il ne se soit jugé luy-mesme, & que sa propre conscience n'ait prononcé sentence de condamnation contre luy. Car toutes les creatures intelligentes, aussi bien les Anges que les hommes, ont vne conscience qui les absout ou qui les condamne, selon la connoissance qu'elles ont de leurs propres actions. De sorte que le Diable s'estant reuolté contre Dieu, il a sans doute senty son crime, & s'est proposé son createur comme vn juge qu'il auoit griéuement offensé. Depuis, lors que Dieu descendit du Ciel pour prendre connoissance tant de la tentation, que de son succez, la façon de laquelle il en vfa avec le malin, luy deut aisement faire comprendre que tout accez à sa misericorde luy estoit fermé. Car premierement il luy denonça qu'il seroit maudit, & qu'il chemineroit sur son ventre, & qu'il mangeroit la poussiere tous les jours de sa vie. Ce qui à l'é-

gard du Malin signifie indubitablement qu'au lieu des beaux & saints emplois qui luy estoient auparauant donnez par son Créateur dans les Cieux, desormais il seroit tousiours plongé dans la fange du peché, & dans les ordures de la corruption du monde. Puis apres il luy dit que *la semence de la femme luy briseroit* quelque jour *la teste*; ce qui luy predisoit vne ruïne sans ressource, & vne entiere destruction. Or apres cela que pouuoit-il esperer de la misericorde diuine? Et parce que l'on connoist encore mieux les choses en les comparant les vnes aux autres, qu'en les regardant absolument en elles-mesmes, quand il est venu à comparer sa condition avec celle de l'homme & de la femme, il en a bien pû conjecturer quel seroit quelque jour son jugement. Car Dieu ne dénonce à la femme sinon augmentation de traual en sa grossesse & en son enfantement, ny à l'homme sinon que la terre luy produiroit des épines & des chardons, & qu'il n'en tireroit les choses necessaires à sa nourriture, sinon au prix de la sueur de son visage; ce qui n'est rien sinon vne misere, & comme on parle dans les Escoles, vn mal Physique qui n'empeschoit pas la repentance, & qui mesmes y

pouuoit aider. Au lieu que d'estre plongé dans la fange du peché, c'est vn mal moral directement opposé à la repentance, & qui en empesche les mouuemens. Du reste, Dieu promet que la semence de la femme brisera la teste du Serpent; ce qui releue l'esperance de la creature humaine que le peché auoit abbatuë, & fait attendre vne victoire glorieuse du Diable & de ses tentations. Au lieu que d'auoir la teste écrasée, c'est, comme i'ay dit, vne ruïne sans remede, & vn entier-aneantissement de puissance & de bon-heur. Neantmoins il est certain que iusques à la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu ne s'estoit point encore assis sur son siege iudicial pour prononcer solennellement, & comme il estoit conuenable à la Majesté de ce grand juge de l'Vniuers, sentence de condamnation contre le Tentateur. Car vous voyez par l'Histoire de Iob que depuis il luy fut encore permis d'entrer dans le Ciel avec les autres Anges, pour y rendre conte de son tracas parmy la terre, & de la vexation qu'il faisoit aux gens de bien. Or quand vn criminel a esté solennellement condamné par son Prince Souuerain, & que son Arrest luy a esté prononcé selon les formes, il ne

comparoist plus en la presence de son Prince, & n'a plus ny la hardiesse, ny la liberté de se trouuer deuant luy pour contempler l'auguste majesté de son visage. Vous voyez encore que nostre Seigneur l'appelle icy *le Prince de ce monde*, ce qui signifie qu'il s'estoit rendu le Dominateur de tout ce bas Vniuers. Or quand vn sujet felon & rebelle a esté solemnellement condamné, son Prince ne luy permet pas d'enuahir ses Prouinces, ny de se rendre maistre d'une grande partie de son empire. Il le poursuit à main armée, il fait sortir ses canons de ses arsenaux, & ne luy donne point de repos qu'enfin il ne l'ait reduit à la dernière extremité. Et quand nostre Seigneur parloit ainsi, le Diable tenoit encore l'Empire du monde, c'est à dire enuiron quatre mille ans après sa rebellion. Or quand vn criminel a esté solemnellement condamné, on ne le laisse pas si long-téms traifner sa chaisne, ny entreprendre des choses de si haute importance, ny maintenir par tant de siecles vne si grande domination. S'il est en la puissance de son Iuge, & le Malin l'est touiours en celle de Dieu, incontinent apres la sentence prononcée, il est mené au supplice, & liuré à l'executeur. Il auoit

donc esté referué à nostre Seigneur de pronon-
 cer ce solemnel arrest contre le Diable:
 car c'est à luy que *tout jugement a esté donné,*
 & comme il est le Chef des Fideles & des
 Anges, il est aussi le Iuge des reprouvez &
 des demons: & aussi bien à l'égard des de-
 mons qu'à l'égard des hommes, c'estoit au
 temps de l'aduènement du Messie que de-
 uoit estre mis dans vne haute évidence
 combien Dieu est inflexible en sa Iustice &
 terrible en ses Jugemens. En effet, Dieu,
 comme nous auons déjà dit, permet-
 toit à Satan d'entrer dans le Ciel en sa
 presence: mais nostre Seigneur n'y fut
 pas plustost monté, qu'il l'en chassa par
 le ministere de Michel & de ses Anges,
 & le precipita du haut en bas, en suite de-
 quoy fut prononcé ce Cantique qui est au
 douzième Chapitre de l'Apocalypse:
Maintenant est aduenu le salut, & la force,
& le regne de nostre Dieu, & la puissance de
son Christ; car l'accusateur de nos freres est de-
jetté, qui les accusoit deuant nostre Dieu jour
& nuict. Ce que nostre Seigneur auoit &
préueu & prédit en ces paroles: J'ay veu
Satan tombant du Ciel comme vn éclair. Dieu
auoit permis à Satan de se rendre le Prince
du Monde: Mais nostre Seigneur l'a chassé

de son empire par la Predication de son Euangile ; car c'est elle qui a renuersé ses Temples, & démolí ses Autels ; c'est elle qui a aboly les sacrifices qu'on luy presentoit, & qui a abbatu les statuës qu'on luy consacroit, & qui a fait taire les Oracles par la bouche desquels il parloit, & qui l'a chassé des cœurs des hommes ; dequoy le Seigneur Iesus luy-mesme auoit fait comme vne espece d'essay, & représenté vne image, quand il auoit expulsé les Demons hors des corps de ceux qui en estoient possédez. Et c'est pourquoy il dit qu'il est entré dans la maison de l'homme fort, & qu'il l'a defarmé, & qu'il l'a lié, & qu'il luy a osté sa puissance. Car comme la puissance que le Demon auoit sur les corps, estoit vn embleme de celle qu'il auoit empietée sur les esprits, son expulsion hors de ces miserables personnes qu'il tourmentoit si cruellement, estoit vne representation de la ruine de cette domination qu'il auoit acquise sur les ames. Et tout cela s'est fait ensuite de la Croix de Christ, & de la passion de sa mort, par laquelle, comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, il deuoit *détruire celuy qui auoit l'Empire de Mort, à sçauoir le Diable.* Voila comment le Prin-

ce de ce monde est jugé : comment est-ce que nostre Seigneur en recueille le jugement du monde mesme ? Certes, mes Freres, il y a vne telle liaison & vne telle dépendance du chef aux membres, que de ce qui est fait à l'vn, on peut certainement argumenter touchant ce qui se doit pratiquer à l'égard des autres. L'Apostre au chapitre quinzième de la premiere aux Corinthiens, tire ce raisonnement de la communion que nous auons avec nostre Seigneur Iesus Christ, que telle qu'est sa condition, telle doit aussi estre la nostre. De sorte qu'il ose bien dire, non seulement que si Christ est ressuscité, il est indubitable que nous ressusciterons aussi ; mais que si nous ne ressuscitons point, Christ n'est point ressuscité, quoy que sa resurrection est vne chose attestée par les cieux & par la terre. L'on peut doncques à peu près argumenter en mesmes termes, que si le Prince de ce monde est jugé, il faut necessairement que le monde mesme le soit aussi. Et que si le monde n'est point jugé, le Prince de ce monde ne l'a point esté ; quoy que son jugement soit vne chose vérifiée par l'experience. Et si apres deux ou trois batailles perduës, vous eussiez veu Darius plein de

playes, & couuert de sang, & tirant à la mort, vous n'eussiez nullement douté que l'Empire des Perles n'eust deu estre absolument ruiné, & que toute sa puissance ne fust venuë entre les mains du grand Alexandre. C'est pourquoy, non en ce passage icy seulement, mais encore au chapitre douzième de ce mesme Euangile, nostre Seigneur joint ces deux choses ensemble. Car apres cette voix du Ciel prononcée en sa faueur, *Et je l'ay glorifié, & derechef je le glorifieray*; il dit, *Maintenant est le jugement de ce monde; maintenant le Prince de ce monde sera jetté dehors*; voulant que de l'une de ces choses on concluë certainement l'autre, parce qu'elles s'entretiennent toutes deux d'une necessaire & inéuitable dépendance. Voila, mes Freres, le sens de ces paroles de Christ: quels sont maintenant les enseignemens que nous en pouuons tirer pour nostre instruction & pour nostre consolation particuliere? C'est veritablement vne chose lamentable que nous ayons touïjours dans l'obstination inuincible de cette miserable nation des Iuifs, vn si grand & si presant argument de nostre corruption naturelle. Car vous voyez comment ils demeurent touïjours opiniaistrez contre l'Euangile

de nostre Seigneur Iesus, & comment ils le blasphement. Quoy? Ne voyent-ils point en eux-mesmes l'accomplissement des Oracles de leurs Prophetes, que Dieu leur donneroit *un esprit assoupy, & des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point ouir jusques au jour present?* Y a-t-il jamais eu vne prediction dont la preuve fust plus évidente? Ne voyent-ils point encore accomplie en nous la promesse de la vocation des Gentils? N'auons-nous pas jetté nos Idoles aux taupes & aux chauve-fouris, & ne sommes nous pas entrez dans la participation de leurs alliances? N'apperçoient-ils pas que les temps préfix par les Prophetes pour la manifestation du Messie, sont passez, que tous les delais qu'ils ont eux-mesmes pris pour cela sont expirez, qu'ils ne sçauent plus à quoy imputer ce retardement apres tant de siècles, que leurs esperances languissent & ne sçauent plus sur quoy s'appuyer, & que toutes leurs attentes les confondent? A quoy peuuent-ils imputer cette si longue & si épouuante dispersion, qui passe de bien loin toutes leurs calamitez & toutes leurs captiuitez des temps passez, sinon au peché qu'ils ont commis contre la person-

né du Redempteur, comme au plus grand
 & au plus atroce de tous leurs crimes? Sei-
 gneur Iesus, souvien-toy de très grandes
 compassions enuers cette miserable Na-
 tion, oste luy le voile qu'elle a naturelle-
 ment sur le cœur, conuerty-la selon les
 Oracles de tes Prophetes, & nous oste de
 deuant les yeux ce grand & inuincible ar-
 gument de nostre corruption naturelle.
 En effet, mes Freres, quand nous n'aurons
 plus celuy-là, il ne nous en restera enco-
 re que trop dans la resistance que les
 Payens font à l'Euangile de nostre Sau-
 ueur, dans l'obstination & dans l'impieté
 des Turcs, qui l'ont si horriblement cor-
 rompu, & qui le foulent aux pieds; dans
 l'égarement des faux Chrestiens, qui le gas-
 tent par leurs erreurs, ou qui le renoncent
 par leurs vices, & dans les restes de nostre
 propre incredulité, contre laquelle nous
 auons perpetuellement à combattre.
 Neantmoins, puis qu'il plaist à Dieu lais-
 ser encore cette miserable Nation dans
 son infidelité, c'est vne preuue indubita-
 ble de l'extremité de la corruption de no-
 stre nature. Car nous sommes faits comme
 les Iuifs, de nous-mesmes nous n'auons pas
 plus d'inclination à la foy qu'eux, & les

ancestres de qui nous sommes descendus sembloient auoir encore moins de preparations à croire en ce diuin Redempteur, parce qu'ils n'en attendoient point, & qu'ils n'auoient aucune connoissance des promesses qui en auoient esté faites par les Prophetes. Voila donc quelle est nostre condition : Nous sommes naturellement aussi méchans que les hommes le peuuent estre, & naturellement enuolopez d'vne malédiction proportionnée à cette méchance-té-là ; ce qui nous doit faire fremir & transfir d'horreur en nos consciences. Mais graces à Dieu qui nous y a donné le remede en nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est luy qui l'a enuoyé du Ciel en la terre pour faire la propitiation de nos pechez ; c'est luy qui le nous a fait annoncer par la predication de ses seruiteurs ; c'est luy qui a déployé en nos ames l'efficace de son bon esprit pour y engendrer la foy ; c'est luy qui par ce moyen nous a introduits dans la Communion du Sauueur, & amenez à la participation de la Iustice qu'il nous a acquise. Et quelle Iustice ? Est-ce celle qui consiste en nos propres actions ? Nullement. Car il faudroit que ce fust, ou dans les actions que nous auons faites auant que nous eussions

creu

creu en Christ, ou en celles qui ont suiuy
 nostre vocation & nostre foy. Quant aux
 premieres, voyez dans la description que
 l'Apostre S. Paul fait de nostre nature au
 commencement de l'Epistre aux Romains,
 à quelles horreurs elle estoit abandonnée,
 si Dieu ne nous en eust garentis. Quelle es-
 perance y a-t-il pour des gens qui sont ainsi
 faits, d'estre justifiez par leurs œuures? Et
 pour les autres, ie vous prie, cōment pour-
 rions-nous esperer d'estre justifiez deuant
 Dieu par les bonnes actions qui ont suiuy
 nostre foy, puis que par les autres nous
 auons meritē d'estre l'objet de son ire, & la
 bête de ses plus terribles vengeances?
 Nous sommes déjà justifiez dès le moment
 que nous sommes entrez en la Commu-
 nion de Christ, & quand depuis ce temps-
 là nous aurions esté parfaitement saints, ce
 ne seroit plus la justificatiō, ce seroit la gra-
 ce de la Sanctification; & c'est ainsi que
 l'Escriture l'appelle. Mais au fonds, quelle
 est nostre condition de maintenant; sinon
 qu'à cause de nos offenses continuelles
 nous auons à demander sans cesse à Dieu
 qu'il luy plaise nous pardonner nos pe-
 chez, ainsi que nous pardonnons à ceux
 qui nous ont offensez? Or ceux qui par-

lent ainsi reconnoissent que si Dieu les prenoit à la rigueur, ils retomberoient tous les jours dans la malediction dont ils ont esté tirez, & qu'il faut qu'ils ayent recours à vne justice qui leur vienne d'ailleurs que d'eux-mesmes. En effet, ô hommes de la Communion Romaine, à quoy pensez-vous quand vous vous disposez à paroistre deuant le Trône de Christ appuyez sur le merite de vos œuures? Quand vous luy verrez en la main cette terrible balance où il doit peser vostre vie, pensez-vous que quand il mettra d'un costé la seuerité de sa Iustice, & la seuerité de sa Loy, & de l'autre vos actions, que cela se puisse ainsi contrebalancer, & que vous puissiez soustenir la presence de ce grand Iuge? Non, non, il n'y a point d'autre esperance pour nous qu'en la Iustice qu'il nous a luy-mesme acquise par sa satisfaction, point de solide consolation sinon en la persuasion de la remission de nos offenses. Mais c'est cette persuasion-là qui remplit nos ames d'une paix qui surmonte tout entendement, & qui fait dire à l'Apôstre S. Paul ces magnifiques paroles: *Que dirons-nous donc à ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Luy qui n'a point épargné son propre Fils, mais*

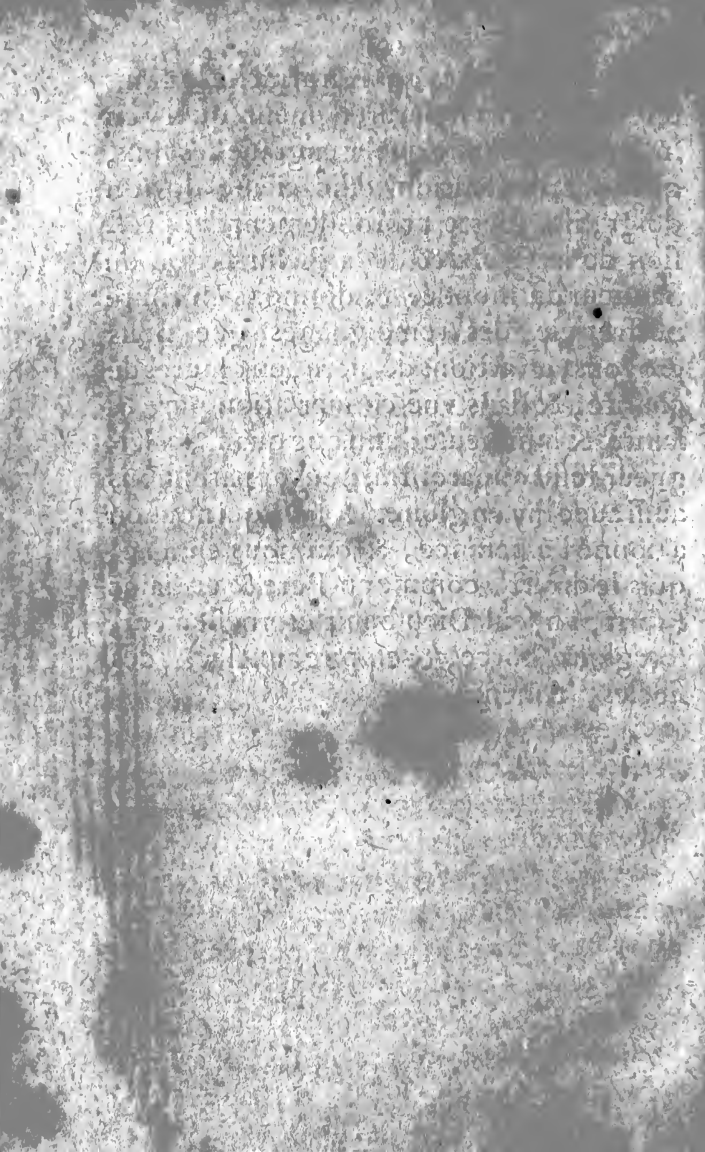
Et a liurè pour nous tous , comment ne nous élar-
 gira-t-il point aussi toutes choses avec luy ? Qui
 intentera accusation contre les Esleus de Dieu ?
 Dieu est celuy qui justifie. Qui sera celuy qui con-
 damnera ? Christ est celuy qui est mort , & qui
 plus est , qui est ressuscité ; lequel aussi est à la
 dextre de Dieu , & qui fait mesme requeste pour
 nous. C'est donc à cette justice-là qu'il faut
 que nous ayons recours , comme à celle
 seule qui nous peut faire subsister deuant le
 Seigneur en cette derniere iournée en la-
 quelle il doit juger toute la terre. Car à
 ceux qui voudront estre justifiez par la Loy,
 & en vertu de cette formule , *Fay ces choses* ,
 il dira : As-tu obserué tous mes commande-
 mens ? Et alors de mille articles qu'il nous
 proposera , nous ne sçaurions répondre à
 vn seul , & n'y en a pas vn de nous à qui sa
 conscience ne fasse mille reproches. Mais
 d'autre costé , mes Freres , bien que ce soit,
 non par la Loy , mais par l'Euangile , que
 nous vueillions estre jugez , il ne laissera pas
 d'y auoir d'autres terribles interrogations à
 faire. Car il demandera à chacun de nous ,
 As-tu eu la Foy ? Et par où montreras-tu
 ta Foy , qui se doit verifier par les bonnes
 œuures ? Vien-ça , dira-t-il , blasphemateur
 de mon Nom , as-tu creu en moy ? Non.

Car si tu auois creu en moy, mon Nom qui est si glorieux, & qui doit estre respecté par les Cieux, & par la terre, & par toutes les choses qui y sont, t'auroit esté en plus de veneration, & tu ne l'aurois pas ainsi mis en pieces. Et toy, auare, as-tu creu en moy? Non encore. Car si tu auois creu, tu aurois eu les yeux de ton entendement illuminez, & aurois sceu quelle est l'esperance de la vocation de mes Fielles, & quelles sont les richesses de la gloire de mon heritage en mes Saints. Or à ceux qui ont eu quelque goust & quelque vraye connoissance de cela, toutes les richesses de la terre sont méprisables. Et toy qui n'aimes pas ton frere, as-tu creu? Non plus. Car ceux qui ont creu en moy, m'aiment. Or tu n'as pas pû haïr ton frere que tu voyois, & m'aimer moy que tu ne voyois point, & qui estois si éloigné de ta presence. Et toy encore, qui as souillé ton corps dans les impuretez de la chair, as-tu creu en moy? Nullement. Car ceux qui ont creu en moy, considerent & contregardent leurs corps comme des membres du mien, & des Temples de mon Esprit, & ceux qui les tiennent pour tels, n'ont garde de les polluer, ny d'en faire les membres d'une paillarde. Enfin, vous qui

auez esté attachez aux choses de la terre,
 est-ce en verité que vous auez fait profes-
 sion d'auoir embrassé mon Euangile? Af-
 feurément si cela estoit, vous auriez deta-
 ché vos affections des contentemens de là
 bas, & les auriez portées vers le Ciel, où ie
 vous auois mis vos esperances en reserue.
 I'estime donc, chers Freres, que ie ne sçau-
 rois maintenant vous adresser vne plus vti-
 le exhortation que celle-cy, c'est que vous
 ayez perpetuellement deuant les yeux de
 vostre entendement cette derniere journée
 en laquelle le Seigneur Iesus doit exercer
 le jugement. Figurez-vous que vous enten-
 dez le son des trompettes de ses Anges,
 qui aduertissent de sa venuë, & qui ap-
 pellent toutes les creatures à comparoi-
 stre deuant luy. Imaginez-vous que vous
 voyez marcher deuant sa face vn feu
 consumant, qui doit deuorer ses aduersai-
 res, & mettre en cendre toutes les œuures
 de l'Vniuers. Representez-vous la terre
 ouurant ses tombeaux, & rendant les morts
 qu'elle y a receus, & la mer qui apporte les
 siens à ses riuages, & les Anges qui volent
 de toutes parts, pour ramasser les reliques
 de nos corps, & les separer du meflange des
 elemens, pour les remettre & les recom-

poser ensemble. Mettez-vous deuant les yeux le Seigneur Iesus , qui descend du Ciel , accompagné des millions de ses seruiteurs , & qui s'assied dans les nuées sur vn grand trône blanc en magnificence. Puis, comme luy-mesme nous a dit que cela arriuera , pensez vn peu serieusement à la façon de laquelle il disposera tous les humains , pour prononcer les Arrests d'où doiuent dépendre leurs éternelles destinées. Car à ceux qui seront à sa gauche il dira , *Allez, maudits , au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges.* Et pourquoy cela ? Parce que vous n'avez point monstré vostre foy par des actions de charité. A ceux qui seront à sa droite il dira , *Venez les benits de mon Pere , possédez en heritage le Royaume qui vous a esté appresté dès la fondation du monde.* Et pourquoy encore ? Parce que vous avez fait voir la verité de vostre foy par les œuures de vostre miséricorde. Car c'est la foy qui fait ce discernement entre les hommes , & ce sont les œuures qui font reconnoistre la vraye foy d'auec la fausse , & qui seruent ainsi à la prononciation de ce grand & auguste jugement. Croyons donc, Freres bien aimez en nostre Seigneur , & demandons à Dieu qu'il nous fende luy-

mesme la poitrine, qu'il en arrache le cœur de pierre qui y est naturellement, qu'il y en mette vn de chair, qu'il y engraue ses loix, que par l'operation efficaceuse de son doigt, il y mette profondement l'impresion de la Croix & de la Resurrection du Sauueur du monde: & donnons en toute nostre vie des témoignages que nous croyons, en actions de pieté, en œuures de charité, & dans vne conuersation pure & sainte & lumineuse: afin que quand le Seigneur Iesus apparoitra, nous apparoiſſions aussi avec luy en gloire. A luy, qui nous en a donné l'esperance, & qui nous en a acquis le droict, comme au Pere & au Saint Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire aux siecles des siecles, Amen.



DISCOVRS
CHRESTIEN
SVR LES EAVX
DE BOVRBON.

Prononcé au mesme lieu apres la
lecture du chap. 7. de S. Iean,
le 22. Septembre 1658.

Par MOYSE AMYRAVT.



Se vend à Charenton,

Par ANTHOINE CELLIER, demeurant
à Paris, ruë de la Harpe, aux Gands
Couronnez, près la Roze Rouge.

M. DC. LVIII.

COLORED

MAN

AND

WOMAN

OF THE UNITED STATES

AND TERRITORIES

HEREBY

FORBIDDEN

TO INTERMARRY



A MONSIEVR,
MONSIEVR

AMYOT

DOCTEVR EN MEDECINE
à Gyen.



MONSIEVR,

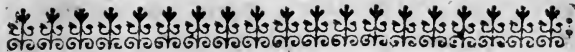
Lors que ie vous promis une copie de ce Discours, je ne pensois pas vous l'en- uoyer imprimée. Mais tant d'honnestes gens m'en ont aussi demandé, que ne pou- uant fournir de scribes qui les fissent à la main, j'ay creu que ce seroit plustost fait de me servir de l'Imprimeur. Si cette production peut estre utile aux gens de bien, comme quelques vns l'ont estimé,

je seray bien aise d'auoir pris cette resolution; & quoy qu'il en soit, Monsieur, je vous supplie de trouuer bon que j'aye mis vostre nom au front de ses premieres pages. Je l'ay fait à intention de vous donner quelque tesmoignage de ma gratitude pour tant de bons offices que vous m'avez rendus, & tant de soin que vous avez eu de ma santé; & pour faire connoistre au public l'estime tres-particuliere que je fais de vostre rare vertu, de vostre suffisance singuliere en l'exercice de vostre Art, & de l'honneur de vostre amitié. Faites moy, s'il vous plaist, la faueur de me la continuer, & de croire que je suis veritablement,

MONSIEUR,

Vostre tres humble & obeïssant
& obligé seruiteur,
De Paris, ce 16.
Octob. 658.

AMYRAUT.



DISCOVRS CHRESTIEN, Sur les Eaux de Bourbon,

*Prononcé à Bourbon apres la lecture du chap. 7.
de S. Iean, le 22. Septembre 1658.*



ESTOIT la coustume de nostre Seigneur, quand il preschoit autres-fois son Euangile en la terre, de prendre occasion de ce qui se disoit en sa presence, & de ce qui se passoit deuant ses yeux, pour éleuer les hommes à la consideration de sa grace, & à l'esperance de leur salut. Et il le faisoit d'autant plus volontiers lors qu'il se rencontroit quelque notable rapport entre les choses temporelles qui luy fournissoient sujet de parler, & celles dont il vouloit instruire ses auditeurs; soit que cette ressemblance y eust esté mise par la nature, ou qu'elle y eust esté establie par l'institution de Dieu. Ainsi au sixième chapitre de cét Euangile selon S. Iean, les Iuifs luy ayant demandé quelque signe; par l'autorité duquel ils fussent induits à croire en luy, & luy ayant, pour l'inciter à en faire, proposé

l'exemple de Moÿse , qui auoit donné la Manne à leurs peres, selon qu'il est écrit, *Il leur a donné à manger le pain du Ciel*, il leur répondit que Moÿse ne leur auoit point donné le pain du Ciel, *mais que c'estoit son Pere qui leur donnoit le vray pain du Ciel*, en l'enuoyant du Ciel en la terre pour donner la vie au monde. Et la raison de cela est, que la Manne l'auoit bien representé, en ce qu'elle auoit nourry le peuple au desert selon le corps, mais que quant à luy il fournissoit la vie de l'esprit, & au lieu qu'elle n'auoit peu empescher les Israëlites de mourir, il donneroit à quiconque croiroit en luy, la vie bien-heureuse & eternelle. Ainsi encore au chap. 4. du mesme Euangile, nostre Seigneur s'estant rencontré sur le bord d'une fontaine avec vne femme Samaritaine, & ayant requis d'elle qu'elle en puisast de l'eau pour luy, afin de remedier à la soif dont il estoit trauaillé, elle luy tesmoigna qu'elle trouuoit estrange comment luy qui estoit Iuif, s'adressoit pour cela à vne femme Samaritaine, veu que les Iuifs & les Samaritains n'auoient point de communication entr'eux. Et de cela il prit occasion de luy repliquer : *Si tu scauois le don de Dieu, & qui est celuy qui parle à toy, & qui te dit, Donne*

moy à boire, tu luy en eusses demandé t̄oy mesme,
 & il t'eust donné de l'eau viue, de laquelle qui-
 conque boira n'aura jamais soif : Sans doute
 à cause de la ressemblance qu'il y a entre la
 vertu qu'a l'eau d'estancher la soif du corps,
 & celle qu'a la grace de nostre Seigneur
 d'appaiser la soif de l'ame. C'est enfin pour
 la mesme raison que nostre Seigneur pro-
 nonça ces paroles, qui sont contenuës dans
 le chapitre dont ie viens de faire lecture de-
 uant vous : *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à
 moy & qu'il boiue.* Car les Iuifs auoient ac-
 coustumé, le dernier iour de la Feste des
 Tabernacles, qu'ils estimoient le plus grand
 & le plus auguste de cette solemnité, d'aller
 en grãde foule & avec beaucoup d'empres-
 sement, puiser de l'eau d'une certaine fontai-
 ne pour en boire, & de prononcer à cette
 occasion quelques paroles des Prophetes,
 dont ils auoient cette opinion qu'elles leur
 ordonnoient de le faire avec joye & témoi-
 gnage d'exultation. Christ donc s'estant
 trouué là expressément pour y prendre le
 temps de les instruire, se mit, non à dire seu-
 lement, mais à crier à ce grand peuple. *Si
 quelqu'un a soif qu'il vienne à moy & qu'il boi-
 ue,* pour ramener les Iuifs de la deuotion
 qu'ils auoient pour ces ceremonies corporel-

les, aux foins qu'ils deuoient auoir de la joye & de la consolation de leurs esprits : ce qu'ils ne pouuoient obtenir qu'en croyant en luy, afin d'estre faits participans de sa grace. Et la raison pourquoy nostre Seigneur en vsoit ainsi, c'est que cette façon de faire surprend naturellement l'esprit, & que cette surprise, en le réueillant, luy dōne plus d'attention & plus d'attachement aux choses qu'on luy propose. Ioint que nous aimons l'imitation, & que nous prenons plaisir à comparer les choses qui ont quelque ressemblance entr'elles, & à en remarquer les rapports : & l'application extraordinaire que nous y apportons, fait qu'elles descendent plus auant en nos esprits, & que nous les en gardons plus fidelement en nostre memoire. Enfin les choses qui ont de la ressemblance s'illustrent les vnes les autres, & s'esclaircissent mutuellement. C'est pourquoy les Orateurs & les Poètes se seruent de tant de comparaisons. En les comparant donc on les entend mieux, & plus clairement on les entend, plus donnent-elles de satisfaction, & plus ont-elles d'efficace. Je voudrois bien, MESSIEURS, qu'il me fust permis d'imiter nostre Seigneur en la conjoncture en laquelle nous nous trouuons maintenant. Je m'en

irois monter sur le bord de cette fontaine qui rend ce lieu si celebre par toute la France, & en eleuant ma voix, je crierois à cette foule de gens qui s'en approchent pour en boire. *Hola*, comme disoit autrefois le Prophete, *Vous tous qui estes altérez, venez aux eaux*, & n'ayez pas tant de soinde vous soulager dans les incommoditez de vos corps, que vous ne pensiez encore beaucoup plus serieusement à la guerison des maladies de vos ames. Mais les loix politiques sous lesquelles nous viuons, ne me le permettent pas, & d'ailleurs il y a dans l'esprit de la pluspart des hommes vne si estrange auersion contre les veritez de l'Euangile, & vn si prodigieux dégoust de la grace de nostre Sauueur, que si je le faisois, je passerois non seulement pour vn perturbateur du repos public, mais encore pour vn homme extrauagant & inconsideré : peut estre mesme qu'à l'égard de quelques vns, je ne pourrois euitier le juste blasme que l'Euangile donne à ceux qui ne regardent pas d'assez prés qui sont ceux deuant qui ils sement les perles. Quant à vous, MESSIEURS, qui estes disciples de nostre Seigneur, & nourris de longue-main dans son escole, j'espere que vous trouuerez bon que pour vostre consolation, & pour seruir

à vostre auancement en la connoissance de nostre commun Redempteur, je vous entretienne maintenant d'un brief discours, où je vous expose premierement en peu de paroles le sens de cette exhortation de Christ, *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moy & qu'il boive*, & où puis apres je vous exhorte à faire quelques reflexions sur les eaux dont nous vsons icy, afin de vous obliger à penser plus attentiuement à ce qui est de vostre salut, & qu'à toutes les fois que les eaux de ces quartiers vous reuiendront en l'esprit, la grace de Iesus Christ vous retourne aussi dans la pensée.

Il n'y a personne d'entre vous qui ne sçache par experience ce que c'est que la soif. Quand l'humidité qui est dans nos corps s'est écoulée par la sueur, ou euaporée par ce que les Medecins appellent vne transpiration insensible, ou en quelque maniere que ce soit consumée & dissipée, les parties plus éloignées attirent ce qu'il y en a dans l'estomach, qui quand il en est destitué, plus que sa constitution naturelle ne permet, sent cette secheresse en soy-mesme, & particulierement en son orifice superieur. C'est ce sentiment là qu'on appelle *soif*, & qui n'est rien sinon vn desir & vn appetit de quelque

liqueur qui puisse humecter & rafraichir cette partie, & de là s'épandre dans toutes les autres parties du corps. Quand cette soif dure long-temps, elle est accompagnée d'une tres-grande & tres-importune inquietude, parce que la chaleur naturelle qui est en nous, n'estant point temperée par le breuvage, s'irrite & porte l'alteration par tout. Si on n'y remédie par le secours ordinaire & naturel, l'inquietude est suivie de je ne sçay quelle langueur & aneantissement des forces : d'autant que cette chaleur par laquelle nous vivons, si elle n'est temperée, nourrie & entretenuë de quelque humeur, s'éuapore & se dissipe elle-mesme, & abandonne les membres & mesmes les visceres du dedans. Enfin à la longue cette foiblesse est suivie de la mort; parce que la vie du corps consiste en la conservation de sa chaleur, & que cette chaleur ne se peut naturellement conserver sans ce raffraichissement & cette nourriture. Ce n'est pas, MESSIEURS, de cette soif-là que nostre Seigneur parle en cet endroit. Car s'il eust esté question de cette soif, les Juifs auoient le vray moyen de se contenter en cette fontaine de laquelle ils alloient puiser : & de plus, nostre Seigneur qui les

appelle à foy pour les rafraichir & pour les desalterer, n'auoit pas en sa personne le remede que la nature a destiné à cette passion corporelle. Il s'agit donc icy de la soif de l'esprit, & d'un desir & d'un appetit de l'ame. Et tout desir ardent & vehement de quoy que ce soit, s'appelle de ce nom de soif, comme on dit la soif des richesses, & la soif des honneurs: mais la vraye & propre soif de l'ame c'est le desir du souuerain bonheur, qui dans l'estat auquel nous nous trouuons depuis le peché, consiste, comme saint Paul l'enseigne au chap. 4. de l'Epistre aux Romains, en la remission des pechez, & ce qui vient necessairement en consequence, en la grace de l'Esprit de consolation & de sanctification, qui esleue en l'esperance d'une vie glorieuse & immortelle. Cette soif donc est vn sentiment que nous auons en nos consciences que cette grace nous manque naturellement, & que nous ne pouuons trouuer nostre salut en nous-mesmes. De sorte que cela est accompagné d'une inquietude & d'une agitation incroyable, qui fait que comme vn homme extremement alteré jette les yeux de tous les costez, & cherche s'il ne verra point

soudre de quelque lieu ce qui luy est necessaire pour son rafraischissement ; celuy qui est tourmenté en sa conscience par le sentiment de ses pechez, & par l'apprehension de la colere de Dieu, tourne son ame de toutes parts pour voir s'il ne se trouuera point quelqu'un qui luy presente ou qui luy annonce sa deliurance. Et de cela vous auez vne preuue en cette exclamation de S. Paul, *Las ! miserable que je suis, qui me deliurera du corps de cette mort !* Que si apres auoir souffert quelquefois les angoisses de la conscience, l'homme ne rencõtre point de certitude de la remission de ses pechez nulle part, son ame tombe en d'horribles pãaisons, & enfin est engloutie dans vn desespoir inconsolable. Or le desespoir est la mort ; car elle ne peut mourir autrement, estant d'ailleurs d'vne nature immaterielle & incorruptible. Nostre Seigneur donc fait icy mention de cette soif, comme d'vne preparation necessaire pour estre participant de sa consolation. Car ces consciences stupefiées, qui n'ont aucun sentiment de leurs offenses, ny aucune apprehension de la justice de Dieu, ne sont pas bien disposées pour auoir recours à nostre Seigneur, & pour y chercher leur consolation & leur

vie. C'est pourquoy ailleurs il s'escrie en-
 core, *Venez à moy vous tous qui estes trauail-
 lez & chargez.* Car ce trauail & cette char-
 ge signifie là la mesme chose que la soif si-
 gnifie icy. Mais elle est appellée *charge* à
 l'occasion de ce que c'estoit entre les Iuifs
 la predication de la Loy, qui produisoit ces
 frayeurs de la conscience, & que les Iuifs
 appelloient la Loy de ce nom de *joug & de
 fardeau.* Et ce ministere de la Loy, qui à la
 considerer en son institution precise & ri-
 goureuse, denonce à tous les pecheurs vne
 malediction irreuocable & sans esperance
 de pardon, auoit esté expressément ordon-
 né pour preparer les hommes à la manife-
 station de la Grace & les amener à Christ:
 comme encore maintenant Dieu épand
 quelquefois la terreur de ses jugemens dans
 les consciences des hommes, auant que de
 leur donner aucune certaine connoissance
 de leur salut, afin de les mieux disposer par
 cette soif à boire avec plus d'auidité la con-
 solation de sa Grace. Apres auoir dit, *Qui-
 conque a soif*, nostre Seigneur adouste,
Qu'il vienne à moy, & qu'il boiue: se presen-
 tant luy-mesme comme la source, & la
 cause du salut. De fait il l'est veritablement;
 mais la chose merite bien qu'on l'explique

d'une façon vn peu plus particuliere. Nostre Seigneur peut estre consideré ou purement comme homme, ou simplement comme Dieu, ou comme Dieu & homme tout ensemble, sans enfermer encore dans cette conception sa qualité de Redempteur, ou enfin comme Redempteur du monde, qui ayant esté reuestu de cette charge par le Pere celeste, s'en est fidellement acquitté en en faisant les fonctions. En ce premier égard, outre qu'en toutes autres choses il est Sainct & separé des pecheurs, il a cela d'éminent entre ses vertus, qu'il est plein d'une admirable charité enuers toute la nature humaine. Mais quelques vehementes que soient ses inclinations enuers nous, si est-ce qu'à ne les regarder que de cette façon seulement, il est neantmoins incapable d'appaiser la soif de nos ames. Car quelle que soit sa sainteté & sa charité, elle ne no⁹ peut produire la remission de nos pechez, s'il ne s'expose à la souffrance pour nous, parce que la justice de Dieu ne peut estre appaisée sans cela. Et quand il auroit souffert, luy innocent pour les injustes, si est-ce que s'il estoit homme seulement, sa souffrance ne pourroit estre d'une suffisante valeur pour satisfaire à la justice de Dieu, pour le

contentement de laquelle il faut vne peine infinie. Au second égard, bien que la Diuinité soit vn Estre souuerainement bon, sa Bonté pourtant, à la considerer comme bonté seulement, ne s'estend sinon sur la creature innocente. Quant à celles qui ont degeneré de leur innocence & de leur integrité, tant s'en faut que Dieu, considéré simplement comme Dieu, appaise la soif de leurs ames par la consideration de sa bonté, que celle de sa justice l'irrite & l'enflamme dauantage. Et de fait qu'est-ce de la creature pecheresse deuant l'Eternel sinon de la poudre deuant vn tourbillon, ou de la paille près d'vn feu brulant? En ce troisiéme égard j'aduouë que la presence de Dieu est en quelque façon moins insupportable à la creature, parce que l'esclat de sa gloire brille vn peu moins sous le voile de l'humanité. C'est comme qui enfermeroit le Soleil dans vn verre coloré. Ses rayons passeroient sans doute au trauers, & le feroient reconnoistre; mais neantmoins ils seroient beaucoup adoucis, & leur splendeur & leur chaleur n'esblouiroit & n'offenseroit pas si fort les yeux de ceux qui le regarderoient. Mais pourtant cette façon de considerer nostre Seigneur ne scauroit encore calmer

les alarmes de la conscience. Car toujours iusques là cette justice qui demande avec vne rigueur implacable la punition du peché, demeure sans satisfaction, tandis qu'on considere le Seigneur Iesus sans auoir égard à ses souffrances. Or pendant qu'elle crie à la vengeance contre le pecheur, & qu'elle emplit son ame de frayeur & de consternation, il ne voit point de salut pour luy, & ne peut gouster aucune solide consolation en sa conscience. Il faut donc enfin en venir à cette qualité de Redempteur, & aux choses par lesquelles il s'est acquitté de cette charge. Et icy deux choses doiuent necessairement concourir à l'extinction de cette soif dont nostre Seigneur parle. La premiere est sa passion & sa resurrection d'entre les morts, sur laquelle nostre justification est fondée; Selon ce que l'Apostre dit qu'il *a esté liuré pour nos offenses & qu'il est ressuscité pour nostre justification*. La seconde est la communication de l'Esprit, dont le Pere l'a establi dispensateur, d'où depend le sentiment effectif de la consolation par l'assurance de nostre reconciliation avec Dieu, avec la sanctification de nos ames. La premiere est absolument necessaire pour appaiser nostre soif, parce qu'en la

mort de Christ consiste le payement de nos debtes, & dans sa resurrection est l'asseurance indubitable qu'il a pleinement satisfait pour nous. L'autre ne l'est pas moins: parce qu'outre que nous ne sentons point l'efficace, & ne goustons point le fruit de cette satisfaction que par la vertu de cét Esprit: si nous sommes veritablement touchez du sentiment du peché, nous ne devons pas moins desirer d'estre déliurez de sa corruption par la sanctification de nos cœurs, que d'en estre affranchis entant qu'il nous oblige à la souffrance de la peine. Et c'est pourquoy S. Jean, qui se contente de supposer icy comme vne chose exempte de difficulté, que la mort & la resurrection de Christ estanchent la soif de nos ames, en ce qu'elles nous ont acquis la remission de nos pechez, dit en termes diserts que ces paroles de nostre Seigneur: *Quiconque a soif, qu'il vienne à moy & qu'il boie, & comme dit l'Escriture, il decoulera des fleuves d'eau viuante de son ventre*: doiuent estre entendues de l'Esprit que le Seigneur deuoit donner à ceux qui croiroient en luy. Quant à ces mots de *venir* & de *boire*, ils signifient proprement des actions corporelles: mais il faut necessairement qu'on les prenne icy en

vne intelligence figurée, & qu'ils representēt quelque chose qui se fait par les facultez de l'esprit. Car puis que nous auōs veu qu'il s'agit icy d'vne soif de l'ame, & d'vn breuuaige spirituel, l'action par laquelle on en doit estre participant, doit estre proportionnée & au breuuaige & à la soif, si nous ne vouliōs faire dire à nostre Seigneur des choses extrauagantes. En effect, quand au fixiēme de cēt Euangile nostre Seigneur eut dit aux Capernaïtes qu'il falloit manger sa chair & boire son sang si l'on vouloit estre jouissant de la vie eternelle, & qu'ils eurent pris cela comme s'il eust voulu dire qu'il falloit manger sa chair & boire son sang de la bouche du corps, il les chastiā seuerement de cette imagination, comme d'vne chose non déraisonnable seulement, mais à peu près furieuse. Or il ne seroit pas moins impertinent d'auoir icy de semblables conceptions, & de croire qu'il entendist qu'on le doïue boire autrement que par la bouche de l'ame. *Venir* donc & *boire* signifie vne seule & mesme action; c'est à sçauoir *croire*. Ce que le Seigneur Iesus interprēte luy mesme dans la suite de ces paroles quand il dit, *Qui croit en moy il decoulera des fleues d'eau viuante de son ventre*. Et au sixiēme de cet Euangile il préd

ce mot de *venir à luy* pour croire pareillement, en ces mots, *Nul ne peut venir à moy si mon pere ne le tire.* Et au mesme chapitre encore il met ces deux termes, *venir & croire*, pour équipollens & de mesme signification, quand il dit, *Qui vient à moi n'aura point de faim, & qui croit en moi n'aura jamais soif.* Croire donc est vn acte de cette superieure partie de nos ames que nous appellons l'entendement, qui reçoit cette proposition, que *Iesus Christ est le Redempteur de tous les croyans*, cōme vne verité celeste & revelée de Dieu; qui considere le Seigneur Iesus comme le seul autheur de nostre salut & de nostre souuerain bien, & par consequent comme vne chose non vtile seulement, mais necessaire au dernier degré: qui l'embrasse cōme l'vnique dispensateur des mysteres du royaume des cieux, & celuy qui nous à seul apporté de là haut toutes ces merueilleuses connoissances qui remplissent maintenant nos ames d'vn inenarrable cōtentemēt: qui enfin, & c'est principalemēt ainsi qu'il le faut considerer, le reçoit comme celuy qui nous deliure de la puissance du peché, & qui nous reforme & regenere à l'image de ses vertus émerueillables. Car c'est la persuasion de ces choses, & le vis sentiment d'elles

mesmes, qu'elles donnent à nos consciences, c'est la profonde & ineffaçable impression qu'elles font en toutes nos affections, qui s'appelle de ce nom de foy, & que nostre Seigneur exprime icy par ces termes de *venir à luy*, de *le boire*, de *croire* en luy, & qu'il propose comme la condition sans laquelle on ne sçauroit estre participant de sa grace.

Voilà, MESSIEURS, brievement le sens de ces paroles de nostre Seigneur: de sorte qu'il ne me reste plus sinon d'executer ce que je vous ay promis au commencement, qui est de faire quelques reflexions sur les eaux qui rendent ce lieu si celebre, & d'en prendre l'occasion de vous donner quelques instructions & quelques aduertissemens touchant la grace de nostre Seigneur, dont je viens de vous parler. Je vous diray donc premierement que ce qui se presente d'abord à vos yeux dans ces fontaines, c'est de l'eau, element que la Nature vous dōne sans que l'industrie ou la puissance des hommes contribuë rien à sa production. Car les hommes font diuerses choses en se seruant de la matiere des elemens & des corps qui en sont composez. Mais quant aux elemens mesmes, il n'est pas en leur

pouuoir de les faire, & c'est la Nature qui les leur fournit de pure gratification. Et cela nous doit à tous mettre deuant les yeux de l'esprit, que le Seigneur Iesus & sa Grace est vn pur don de Dieu, à la production duquel les hommes non seulement n'ont point aidé, mais il estoit absolument impossible qu'ils y aidassent. C'est pourquoy l'Apôstre & en diuers autres lieux, & particulièrement au chapitre 5. de l'Epistre aux Romains, l'appelle absolument vn *don*, ou le *don*, parce qu'il vient de la pure bonne volonté du Pere celeste. Selon ces paroles de nostre Seigneur mesme au 3. de saint Iean, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle.* Apres cela l'eau est vn element dont la propriété naturelle est de desalterer, & c'est à cela entr'autres choses que la Nature l'a destinée. Tous les autres breuuages dont les hommes se seruent ordinairement sont tels qu'ils ne desalterent sinon par le moyen de l'eau qui y est, & les autres choses qui y sont contenuës sont bien souuent plus capables d'augmenter la soif que de l'esteindre. Aussi est-ce la seule chose que nous desirons naturellement dans la soif, & si

l'on desire quelque autre breuuage que de l'eau, c'est par coustume seulement, & parce qu'on s'est habitué de longue-main à boire de ces sortes de breuuages, & non par l'instinct de la Nature. Et de mesme le Seigneur Iesus est la seule chose capable d'appaier la soif de nos ames, & de leur fournir la consolation dont elles ont besoin; Et tout ce que les hommes meslent avec sa grace, pour donner du repos à leurs esprits par l'assurance de la remission de leurs pechez, est plustost pour augmenter leur agitation & leur frayeur, que pour les remplir de confiance. Aussi ne les desirent-ils que parce qu'ils sont imbus de quelques fausses opinions en matiere de Religion, & ils n'auroient recours qu'à la seule misericorde de Dieu qu'il a manifestée en Iesus Christ, s'ils suiuoient les purs & simples mouuemens de la nature. De plus, cette eau que nous beuons icy, bien qu'elle oste la soif, est fort chaude pourtant: ce qui montre qu'elle a receu la teinture de quelque mineral qui est d'une nature ignée. Et cela nous doit mettre dans l'entendement la pensée de la charité de Dieu & de la dilection de Christ enuers nous, dans laquelle route la doctrine

de la redemption est trempée. Et quiconque boit de cette eau de grace qui nous est offerte en nostre Seigneur, sent la chaleur de cette diuine charité, & la ferueur de cette admirable misericorde. Mais bien que la chaleur des eaux de ces fontaines icy, soit sensible tout ce qui se peut pour ne brusler pas tout à fait, si est-ce qu'il est tres-difficile de bien sçauoir d'où elle vient, & comment le mineral, quel qu'il soit, qui luy en donne l'impression, s'enflamme. Car naturellement les choses qui ne sont chaudes sinon en puissance, comme on parle dans les Escoles, ne s'enflamment que que par la vertu de quelque agent extérieur qui les excite & qui les reduit en acte, c'est à dire, que ce qui peut estre vne chose, & qui neantmoins ne l'est pas, ou qui est susceptible d'une qualité, & qui toutesfois ne l'a pas, ne peut effectiuement deuenir ce qu'il est capable d'estre, sinon par l'efficace de quelque cause qu'il n'a pas naturellement en soy. Or est-il bien difficile de conjecturer qui est cet agent, ou cette cause-là, qui donne à ce mineral cette chaleur actuelle. On raisonne dessus, on y fait application d'esprit; mais apres y auoir bien bien pensé, on trouue que l'entendement s'y rebouche.

Ainsi

Ainsi en est-il de cette charité de Dieu & de cette dilection de Christ, laquelle se fait sentir en la doctrine de la Redemption qui nous est manifestée en l'Euangile. On la gouste; on en experimente la vertu avec vne indicible consolation; mais quand on vient à rechercher les motifs qui ont pû induire Dieu à donner son Fils, & le Fils à se liurer soy-mesme à la mort pour le salut du genre humain, il est impossible de les comprendre. Car nous conceuons aisément que Dieu est misericordieux, & qu'il peut effectivement vser de sa misericorde enuers ceux qui ont en eux des qualitez & des conditions capables de l'y exciter: mais n'y ayant de nature en nous aucune telle qualité, ny de foy, ny de repentance, ny de sainteté, & au contraire tout ce qui est en nous nous rendant des objets de sa justice vengeresse, d'où peut estre venu que Dieu, s'il faut ainsi dire, se soit allumé d'une si grande amour enuers nous, que de nous donner son Vnique, & l'abandonner pour nous à vne mort ignominieuse? Et c'est ce que l'Esriture sainte nous remarque soigneusement, comme vne chose digne d'une meditation tres-attentive & d'une extraordinaire reconnoissance. Christ, en nous parlant de

son Pere, nous dit bien que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils*. En parlant de luy mesme, il dit que *Nul n'a plus grande amour que celle-cy, quand quelqu'un met sa vie pour ses amis*. Ce qui recommande beaucoup la charité de l'un & de l'autre. Mais l'Apostre va encore plus auant & dit, *Qu'à grand' peine aucun meurt-il pour un juste, quoy qu'il pourroit arriuer que quelqu'un mourroit pour un bien-faiteur. Mais que Dieu a en cela signalé sa charité enuers nous, que du temps que nous n'estions que méchans & ses ennemis, Christ est mort pour nous*. Et c'est auéc quelques autres la raison pourquoy apres qu'il a en quelque autre lieu recommandé la dilection de Dieu, en luy donnant toutes les dimensions de longueur, de largeur, de hauteur, & de profondeur, il adjouste incontinent qu'elle *surpasse toute connoissance*. Tellement que si vous cherchez en la Parole de Dieu d'où est procedée cette merueilleuse charité, vous trouuerez qu'elle n'a point d'autre cause qu'elle-mesme. Outre cette chaleur, qui est ainsi sensible dans ces eaux, ceux qui ont le goust fin & subtil, ou qui en font la dissection & qui en separent les parties, remarquent qu'il y a quelques autres metaux & quelques autres mi-

neraux que celuy qui leur donne sa chaleur: ce qui leur imprime quelques vertus medicinales. Et de mesmes, bien que la charité de Dieu & son inenarrable misericorde, soit, s'il faut ainsi dire, la qualité predominante dans la doctrine de la Grace & de la Redemption, si est-ce qu'à la considerer attentiuemēt, & à en examiner vn peu exactement la Nature, il se trouue qu'elle est meslée d'vne reuelation extraordinaire de la justice & de la sagesse de Dieu, & de ses autres proprietéz; ce qui la rend plus efficace pour la production de son effect en la sanctification de nos ames. Ces eaux, MESSIEURS, parce qu'elles sont, comme j'ay dit, non propres à defalterer seulement, mais encore medicinales, n'appaisent pas seulement la soif, elles guerissent aussi des indispositions du corps, & c'est ce qui les rend si renommées par toute la France. Et cela nous doit rememorer quelle est la doctrine de la Grace qui nous est offerte en Iesus Christ. Elle n'appaise pas seulement l'ardeur & l'inquietude de nos consciences en nous assurant de la remission de nos pechez, & de nostre justification: elle nous guerit aussi des maladies de nos esprits, qui consistent en nos vices & dans nos passions

desordonnées. Et ce n'est pas seulement pour vne ou deux sortes d'indispositions corporelles que l'on vient icy : on y void de diuers genres de maladies. Les paralytiques s'y transportent, & les coliqueux; ceux qui sont trauaillez de la goutte & de la grauelle : les malades d'intemperie de foye & de foiblesse d'estomach: ceux qui sont incommodez d'obstructions, ou qui ont quelque pesanteur & quelque engourdissement dans les membres. Et telle est la vertu de la Grace de nostre Seigneur à l'égard des maladies de nos ames. Elle chasse les tenebres de nos entendemens & redresse la peruersité de nos volontez ; elle repurge nos affections corrompuës, & corrige le desordre de nos passions, de quelque nature qu'elles soient, & sur quelque objet qu'elles se portent. Vous pouuez croire que cette fontaine dont nous beuons tous les matins, n'est pas d'aujourd'huy ni d'hier. Les sources qui sont si abondantes, si vni-formes & si constantes en leur cours, sont aussi anciennes que le monde, & dès le commencement de la creation. Et telle est encore la grace de nostre Seigneur. Car le Redempteur a esté reuelé dès incontinent apres le peché, en cet oracle prononcé par

la bouche de Dieu mesme : *La semence de la femme brisera la teste du serpent.* Mais bien que cette fontaine soit si ancienne en elle-mesme, ses vertus pourtant ont esté ou inconnuës tout à fait, ou au moins certes fort peu connuës dans les temps passez, & si elles ont esté connuës, ç'a esté par peu de gens de dessus les lieux, tandis qu'on en ignoroit absolument les qualitez dans toutes les autres prouinces de ce Royaume. Et cela nous donne occasion de nous ramenteuoir quelle a esté la condition de cet oracle & des autres qui contenoient les promesses du Redempteur, dans les siecles d'autrefois. Peu de gens en ont tiré de l'vtilité, comme les Patriarches à qui ils auoient esté laissez en depost, & quelques fidelles d'entre les Iuifs : mais parmy toutes les autres nations, & dans toutes les autres contrées de l'vniuers, on a vescu pendant l'espace d'environ quatre mille ans dans vne profonde ignorance de l'esperance du salut & de ses causes. Bien que quelque peu de gens ayent eu autrefois quelque intelligence des qualitez de ces eaux icy, ce n'a esté sinon fort imparfaitement; & l'experience y a adjousté de temps en temps, jusqu'à ce qu'enfin depuis vn demy siecle ou

enuiron, on en a tellemēt découuert toutes
 les vertus, qu'il ne faut pas esperer qu'il s'ad-
 jouste desormais rien à la cōnoissance qu'õ
 en a. Et telle a esté à peu pres la dispē-
 sation de la reuelation de la grace du Redempteur.
 Cette diuine sápience, qui cōme l'Apostre
 l'enseigne, a esté cachée dans les temps pas-
 sez, s'est de petits commencemens, & qui
 ne contenoient sinon les semēces & les pre-
 miers rudimens de l'esperance du salut,
 éclaircie par degrez, & auancée de peu à
 peu, Dieu adjoustant oracle à oracle, jus-
 ques à ce qu'enfin nostre Seigneur a espan-
 du vne si grande lumiere au monde par son
 apparition, qu'il ne faut plus desormais
 attendre de nouvelle reuelation jusqu'à la
 consommation des siecles. On dit que
 quelque vertu qu'ayent ces eaux, si est-ce
 que ceux du país en vsent peu: soit qu'ils
 s'estiment assez sains & assez dispos sans
 cela, ou qu'ils ne croient pas qu'elles ayent
 les qualitez que les autres leur attribuent.
 Ce sont ceux qui viennent de loin qui s'en
 seruent le plus, & qui y trouuent ce que
 ceux du país méprisent. Et il en est arriué
 de mesme à nostre Seigneur. *Il est venu chez
 luy, & les siens ne l'ont point connu.* Les Iuifs,
 dis-je, ont reietté la grace qu'il a apportée

au monde, & y a ^{peu} d'entr'eux
 qui y ayent creu : par ce que cette nation
 estoit pleine de l'opinion de sa propre justi-
 ce, & que pretendant estre iustificiee par ses
 bones œuures, elle ne s'imaginoit pas auoir
 besoin d'une iustification qui cōsistast en la
 remission des pechez. Mais les Gentils, qui
 estoient estrangiers des alliances que Dieu
 auoit traittees avec le peuple d'Israel, ont
 embrassé l'Euangile de Iesus Christ, & sont
 venus de tous les quartiers du monde pour
 boire de cette fontaine que Dieu a ouuerte
 en Sion pour le salut de toute la terre. Cet-
 te source dont nous beuons icy pour no-
 stre santé, a cela de beau entr'autres choses,
 qu'elle est merueilleusement abondante, &
 qu'elle bouillonne incessamment: de sorte
 qu'encore qu'on en puise continuellemēt,
 elle ne diminuë point pourtāt, tant les vei-
 nes en sont fecondes. Par ce moyen il y en a
 pour tous ceux qui s'en veulent approcher,
 sans que neantmoins il paroisse qu'on en
 emporte. Et en cela il y a vn fort bel emble-
 me de la grace de nōstre Seigneur, qui parce
 qu'elle procede d'une source inepuisable,
 peut fournir au salut de tout le monde sans
 souffrir aucune diminution en son efficace.
 Nul n'est exclus de la participation de ces

eaux pour lesquelles nous sōmes maintenāt en ces quartiers. Grands & petits y sont recus : riches & pauvres : hōmes & femmes ; de tout aage & de toute condition. Et telle est encore la nature de la Grace de nostre Seigneur, de la participatiō de laquelle il ne recule personne , mais il y appelle indifferemment toutes sortes de personnes & de nations. Le Iuif & le Grec , le Barbare & le Scythe , y sont également inuitez , & ce n'est ny le defadantage de la naissance ; ny celuy de la condition , c'est la seule incredulité , & le seul mēpris que l'on fait de la grace de nostre Seigneur , qui peut priuer les hommes de l'esperance du salut dont il est auteur. On donne liberalement ces eaux à tous ceux qui s'approchent de la fontaine pour en boire , & pour estre pauvre on n'en est pas refusé pourtant. Et le Prophete voulant autrefois appeller les hommes à la participation de la Grace de Iesus Christ, dont la source estoit ouuerte parmy le peuple d'Israël, dans les Oracles de son temps, apres auoir crié , *Hola , vous tous qui estes alterez , venez aux eaux* , adjouste , *Venez & achetez sans argent* : pour nous donner à entendre que la Grace de nostre Seigneur se donne gratuitement : aussi n'y a t-il aucun

prix qui en puisse contrepeser l'excellence. Quelque vertu qu'ayent ces eaux elles sont pourtant inutiles à ceux qui n'en vsent pas; comme la Grace de nostre Seigneur l'est pareillement à ceux qui ne l'embrassent pas, & qui en mesprisent l'vsage. Et qui voudra considerer vn peu de prés la façon dont on vse de ces eaux, aura sujet de se ramenteuoir comment on vse de la Grace du Sauueur du monde. La premiere & la plus commune façon de prendre des eaux est d'en boire; car qui se contenteroit de les regarder seulemēt n'en remporteroit aucune vtilité. Encore en faut-il boire largement, & ne se contenter pas ou d'en gouster du bout des levres, ou d'en arroser seulement les parois de l'estomach. Il en faut prendre en si grandé quantité, que par maniere de parler, on y face nager toutes ses entrailles. Et de mesme l'vsage de ces diuines eaux de nostre salut consiste à y croire veritablement, & je vous ay déjà dit que le boire de l'ame c'est croire. Car ce n'est pas assez ny de considerer legeremēt & comme en passant nostre Seigneur: ny de receuoir cōme superficiellement en son ame la creance de la verité & de la diuinité de son Euangile. Il faut que la persuasion que nous en auons

penetre si auant dans nos entendemens, qu'elle passe de là dans toutes les puissances de nos esprits, de sorte qu'elles en soient abreuees jusques au fond, & qu'elle se rende la maistresse de toutes nos affections & de toutes nos pensées. Outre le boire, on se baigne encore dans ces eaux, & cela est ainsi jugé necessaire pour rechauffer les membres qui sont refroidis, & pour fortifier ceux qui sont foibles. Et quand nostre Seigneur a institué le saint Baptême, qui s'administroit autrefois en plongeant les hommes en l'eau, il nous a voulu représenter qu'il faut que nos ames se baignent en son sang & dans la grace de son Esprit, pour en tirer la chaleur de la charité, & la vigueur de la vraye pieté & de la vraye sanctification qu'il communique à ses fideles. En fin, l'on ne se contente pas de s'y baigner, on en reçoit quelques fois la cheute d'en haut sur les membres, où non seulement elle tombe avec impetuosité, mais encore où elle se fait sentir avec quelque acrimonie en sa chaleur, qui incommode & qui importune quelque peu de temps quand elle se verse sur des parties vn peu sensibles. Et telle est la façon de laquelle nostre Seigneur distribue quel-

ques fois la doctrine de la Grace par la Predication. Il la verse de telle sorte qu'il l'accompagne d'exhortations, de menaces, de reprehensions & de censures, qui font partie de cette discipline de laquelle l'Apostre dit qu'elle n'est pas de joye, mais de tristesse à l'heure qu'on la sent. Car cette façon d'annoncer le Seigneur Iesus, & de rendre la Grace salutaire aux hōmes, est fâcheuse à la chair, & douloureuse aux ames delicates, & que l'amour propre rend aisées à offenser. Mais comme on administre ainsi ces eaux pour dissoudre plus puissamment les humeurs nuisibles qui sont profondement infiltrées dans les muscles, & pour y rappeler la chaleur naturelle & la nourriture qui ne s'y distribuë pas assez : cette façon d'administrer la Predication de la parole de la Grace, avec des reprimendes vn peu vehementes, & qui causent quelque cuisson à l'esprit, c'est pour en chasser les vices opiniastrés, & qui ne cedent pas aisement à ce diuin & celeste remede, & pour rappeler la pieté & la charité quand elles sont trop froides & trop languissantes. Mais comme on se soumet volontiers icy à toutes ces choses, quand elles sont jugées necessaires par les Medecins, qui sont des

personnes establies par l'ordre public, pour auoir soin de nostre santé, & pour presider sur l'usage de ces eaux, de façon que quelque importunité qu'on en reçoie, on la prend neantmoins en bonne part, & on en a de l'obligation à ceux qui en ordonnent ainsi : il est du deuoir des fideles de se soumettre avec obeïssance & avec respect à ceux que le Seigneur Iesus a preposez à la Predication de son Euangile, & au gouuernement de son Eglise, & ne s'offenser pas s'il leur arriue quelques fois d'vser de quelque seuerité en l'exercice de leur charge: selon cette exhortation de l'Apostre, *obeïsez à vos conducteurs & vous y soumettez.* Je pourrois encore icy adjoüster quelques autres rapports qui se rencontrent entre ces choses, mais je croy que cela suffit, & qu'il sera plus à propos de passer à la consideration de quelques vnes des plus importantes & plus reconnoissables differences qui s'y trouuent : car il n'y a point de choses si semblables entr'elles, qu'il ne s'y puisse remarquer quelques notables diuersitez. Et la premiere que vous pouuez obseruer entre ces eaux & la Grace de nostre Seigneur, est que celles-là sourdent de la terre, & que celle-cy est venuë du Ciel. Car d'où que

viennent ces sources qui paroissent icy si fecondes, tant y a qu'elles sortent des lieux bas, où elles se rendent & se rassemblent par diuers tuyaux sousterrains. Et si quelqu'un dit que toutes les fontaines viennent des nuës, qui respandent leurs pluyes sur la terre, qui les reçoit en son sein, & puis apres les rend en sources & en ruisseaux, si est-ce que cette chaleur & ces autres qualitez extraordinaires qui les rendent si recommandables, ne peuent venir d'ailleurs que des metaux & des mineraux que la terre a dans ses entrailles. Mais quant à la Grace de nostre Seigneur elle est tout à fait celeste, & ne tire chose quelconque du commerce & de la communication de celles d'icy bas. Ces eaux icy n'ont aucune vertu sinon sur les indispositions des corps, & ne sçauroiēt penetrer jusques à celles de l'ame. Au lieu que la Grace de nostre Seigneur guerit les maladies des parties les plus sublimes de nos ames, & déploie mesme son efficace sur les affections qui peuent estre dites corporelles, pource qu'elles ont leur siege dans les membres de nos corps. Car il n'y a point de facultez morales en nous, soit qu'elles consistent en l'entendement & en la volonté, ou bien dans les parties inferieures de l'a-

me, & qui se manifestent dans les passions, que la vertu de l'Esprit de Christ n'esclaire & ne regenere. Ces eaux icy, bien qu'on les employe à la guerison de beaucoup de fortes de maladies, ne sont pas neantmoins bonnes pour toutes vniuersellement. Car il n'y a point de medecine vniuerselle, & qui guerisse generalement toutes les maladies du corps humain. Mais la grace de nostre Seigneur a la vertu de remedier à tous les maux de nos esprits : de sorte qu'il n'y en a pas vn qu'elle ne soit capable de chasser pourueu qu'on en boiue. Ces eaux icy, pour efficacieuses qu'elles soient, ne sont pas neantmoins assez puissantes pour guerir mesmes toutes les maladies contre lesquelles elles ont de la vertu. Car quelquefois elles sont si inueterées, ou le corps du malade est d'ailleurs si mal disposé, que cela rend l'vsage de ces fontaines inutile. Mais quant à la Grace de nostre Seigneur il n'en est pas de mesme. Il n'y a dans nos ames aucun vice si opiniastre, il n'y a point de passion si enuieillie, ny s'il faut ainsi dire, d'ulcere si profondement encharné, dont la vertu de l'Esprit de Christ ne vienne à bout, & qui ne soit surmonté par la grace de Dieu pourueu qu'on en boiue, c'est à di-

re, pourueu qu'on l'embrasse par vne foy
 viue, sincere, & perseuerante. Il y a des
 gens qui ne peuuent vser de ces eaux icy,
 quelque desir qu'ils en ayent, & quelque
 resolution qu'ils en puissent prendre, parce
 que leur estomach ne les souffre pas. Mais
 quant à celles de la Grace de Iesus Christ,
 pour en vser il ne faut sinon le vouloir, &
 qui le veut veritablement, les prend & en
 tire l'aduantage, la consolation & la gueri-
 son qui luy est necessaire. Et c'est ce qu'il
 nous enseigne luy-mesme quand il repro-
 che aux Iuifs, comme vne chose qui les rend
 absolument inexcusables, qu'*ils ne veulent
 point venir à luy pour auoir la vie.* L'usage de
 ces eaux icy a quelque chose d'importun
 pour si salutaires qu'elles puissent estre. El-
 les gonflent l'estomach en les prenant, &
 produisent dans le corps des mouuemens,
 & des evaporations dans les humeurs, qu'on
 ne souffre qu'avec quelque incommodité,
 & pour lesquelles supporter il faut de la re-
 solution & de la patience. Mais quant à la
 Grace de nostre Seigneur, elle se boit avec
 vne incomparable volupté, elle déploye sa
 vertu avec vn admirable sentiment de satis-
 faction dans nos esprits, & plus auidement
 on la prend, plus on la boit & frequemment

& à longs traits , plus donne-t-elle de joye & de consolation à l'ame. A cause de l'incommodité qui accompagne l'usage de ces eaux , & du peu de soulagement que quelques vns en remportent, les esprits chagrins s'en plaignent & en décrient la vertu. Mais il n'est jamais arriué à personne de boire de la Grace de nostre Seigneur , qui n'ait creu auoir vn incomparable sujet de s'en louer, & qui n'ait donné mille benedictions à celuy qui en a ouuert la source. Bien que l'usage de ces eaux ait produit vn fort bon effect dans le corps , il l'en faut pourtant vider tout à fait , parce qu'elles s'y corromproient , & que leur corruption y pourroit estre fort nuisible. Au lieu qu'il faut que la Grace de Christ demeure eternellement en nous , pour y seruir de contre-venin contre la corruption du peché , & pour y estre vne semence & vne assurance de l'immortalité & de la gloire. Que diray je encore , MESSIEURS , ou que ne pourrois je point dire si je ne craignois d'estre trop long ? Pour fauorable que soit le succez qu'on a eu en l'usage de ces eaux , & quelque fruit qu'on en remporte , on est sujet à retomber dans les indispositions dont elles ont deliuré , & quand on n'y retomberoit pas,

pas, elles ne sçauroient garantir de la mort, ny empescher qu'enfin la vieillesse ou les maladies, ou quelque autre accident ne nous conduise dans le sepulcre. Au lieu que celuy qui boit de la Grace du Seigneur Iesus, ne retombe jamais dans ces angoisses que cause le sentiment du peché, sa consolation est si efficace & si permanente, que jamais la soif ne luy reuiet, & enfin elle le garantit de la mort, & luy demeure, comme j'ay déjà dit, pour gage d'une certaine & inuariale esperance de la vie bien heureuse & eternelle. Car ce sont icy les promesses de nostre Seigneur, qu'il a repetées souuent. *Qui croit en moy ne viendra point en jugement: il ne verra jamais la mort: il est passé de la mort à la vie: je le ressusciteray au dernier jour: il aura la vie eternelle.* Il ne me reste donc plus, MESSIEURS, sinon que je vous donne icy brievement quelques enseignemens, qui conuiendront, comme je croy, parfaitement bien à cette occurrence. Premièrement, pour venir prendre de ces eaux nous n'auons pas fait difficulté de laisser nos maisons, & nos familles, & nos affaires, & de nous exposer aux incōmoditez des voyages, & à quelques despenses qui sont absolument ineuitables, & ausquelles

nous ne nous porterions pas autrement. Ce qui nous doit servir d'aduertissement, que pour jouir de la Grace de nostre Seigneur, & de la consolation qu'elle produit, il faut renoncer volontairement aux auantages du monde, & subir gayement toutes les choses fascheuses & importunes auxquelles les Fidelles ont touiours esté exposez. Car si nous faisons tout ce que je viens de vous dire pour obtenir la santé du corps, que ne deuons-nous point faire pour la vie éternelle de nos ames? Lors qu'on est icy venu, & qu'on a commencé à vser de ces eaux, c'est l'entretien ordinaire de ceux qui en prennent, & à peine ont-ils d'autre sujet de leurs conuersations. On demande quel soulagement on en a receu, quels accidens elles produisent, quelle esperance on a d'en remporter la guerison, & chacun dit avec contentement ce qu'il en scait, & les experiences qu'il en a faites. Et telle doit estre l'application de nos esprits en ce qui touche la Grace de nostre Seigneur. Ce doit estre la matiere ordinaire de nos propos, & le nom de nostre Sauueur, les promesses de nostre salut, doiuent estre continuellement en nostre bouche. Ceux qui ont remporté quelque soulagement de l'vsage de

ces eaux en parlent à tout le monde quand ils sont retournez dans leurs Prouinces. Ils en publient les vertus, ils en font par tout retentir la recommandation & la loüange. Et telle encore doit estre la disposition de nos esprits, eu égard à nostre Seigneur. Il en faut respendre la gloire & la loüange par tout; &, comme le Prophete dit, prescher sa bonté & sa verité au milieu des plus grandes & plus celebres assemblées. En sortant d'icy on en emporte avec soy les ordonnances des Medecins touchant le regime que l'on doit tenir pour ne gaster point le fruiet qu'on en a retiré, & sur ces ordonnances-là on se priue pour quelque temps de l'usage de plusieurs choses qui pourroient estre fort agreables à la nature. Qu'est-ce que cela nous enseigne sinon que pour conseruer en nos ames l'efficace de la Grace de nostre Seigneur, il faut, selon les enseignemens & les exhortations de ses Seruiteurs, nous priuer des contentemens du monde, & sur tout des corruptions de ce present siecle, qui seroient capables d'empescher la vertu de cette eau de grace en nous, & de nous faire retourner dans nostre condition precedente. Car ceux qui comme dit l'Apostre, *rejetent la bonne con-*

science, font enfin naufrage quant à la foy. Ceux qui ont receu quelque soulagement en leurs maux par l'usage de ces eaux, ne manquent jamais d'exhorter ceux qui sont affligez de semblables indispositions, à entreprendre ce voyage, & à ne mettre point en consideration ny la longueur du chemin, ny les frais qu'il y faut faire, ny les autres choses qui en pourroient diuertir. Car les hommes ont de l'humanité les vns pour les autres, & prennent plaisir à s'entrecommuniquer les biens, dont la communication qu'ils en procurent à vn autre ne leur apporte point de dommage en particulier. Et telle doit estre nostre charité enuers nos prochains, qu'ayans esté deliurez par Christ de tant de maladies spirituelles, dont chacune nous menoit indubitablement à la mort eternelle de l'ame & du corps, nous faisons tout ce que nous pourrons pour attirer les autres à sa connoissance & pour les induire à la Foy. Car le salut qu'il donne à ses Fielles est vn bien si riche & si abundant, qu'il peut estre communiqué à tous les hommes de la terre, sans qu'aucun de ceux qui en ont esté faits participans, en souffre aucune diminution en la part qu'il y a. Si c'estoit chose qui fust en

nostre puissance, nous ferions par tout naistre
 des sources semblables à celles de ces quar-
 tiers, afin d'en faciliter l'usage & à autruy
 & à nous-mesmes, & il n'y a ny peine ny
 despense que nous épargnassions pour ce-
 la. Et peut estre qu'il ya quelques autres
 endroits en ce Royaume où il s'en rencon-
 treroit si on les auoit bien recherchées, mais
 elles sont couuertes de quelques brossailles,
 ou sourdent en quelques marais, ou se mes-
 lent avec quelques autres eaux qui en
 ostent la connoissancc. Or est-il bien vray
 que nostre Seigneur Iesus se presente
 pour se communiquer en tous lieux à tous
 les hommes qui ont quelque connoissance
 de son Euangile, & n'y a contrée en laquel-
 le on ait ouy parler de luy, où on ne puisse
 boire de ces eaux dans lesquelles consiste la
 vie & la consolation du monde. Car le seul
 symbole des Apostres, & l'Oraison Domi-
 nicale, avec les enseignemens de la nature
 & les commandemens de la Loy, pourront
 consoler vne ame affligée du sentiment de
 ses pechez, & luy donner les commence-
 mens & les arrhes de la vie bien-heureuse &
 eternelle. Mais neantmoins il y a diuers
 lieux où cette source est si cachée, & si cou-
 uerte des mauuaises coustumes du monde

& des vaines traditions, & d'autres où elle est si gastée, & si souillée du meſlange des erreurs, des ſuperſtitions, & des inuentions humaines, qu'ou bien les hommes n'en boient du tout point, & qu'ainſi ils demeurent les vns dans vne profonde inſenſibilité de leur mal, les autres dans vne alteration irremediable; ou bien s'ils en boient ils auallent à meſme temps tant de choſes mauuaiſes & vicieuſes dont cette ſource eſt empoisonnée, qu'ils n'en retirent aucune vtilité pour l'eſperance du ſalut. C'eſt pourquoy il faut faire tout ce qui ſe peut pour decouurir les veines de ces diuines eaux qui ſont encore cachées, & pour nettoyer les ſources qui à la verité ſont ouuertes, mais que l'ignorance des hommes & la malice du Diable a corrompues d'heresies & d'erreurs; ou ſi cela ne ſe peut, il faut baſtir des puits nouueaux par tout où on en aura la commodité, & eſtablir des gens qui en puiſſent, & qui distribuēt ces diuines & ſalutaires eaux aux humains. Ce que nous beuons des eaux qui rendēt ces quartiers celebres, c'eſt pour rendre les membres de nos corps ſouples, forts & alaigres à faire leurs fonctions, afin de pouuoir mener vne vie contente & exempte d'incommodité. Celles

que nostre Seigneur nous communique, sont destinées à rendre les facultez de nos ames capables de produire leurs plus belles & plus nobles operations, en pieté, en charité, en temperance, & en toutes les vertus qui sont dignes de la nature des hommes & de la sainte profession à laquelle nous sommes appellez. Car c'est là la fin de l'Euan-gile, & , comme l'Escriture l'enseigne, la volonté de nostre Seigneur, à sçavoir nostre sanctification. C'est pour cela que la Grace salutaire de Dieu est apparüe à tous les hommes, que renonçans aux conuoitises de ce present siecle, nous vi-uions *saintement & justement & religieusement en la presence de nostre Dieu*. De sorte que si nous voulons & faire voir aux autres & nous persuader viument & sensiblement à nous mesmes, que nous en auons beu, il le faut faire paroistre dans les œuures de nostre vertu & de nostre sainteté. Enfin pour cōclurre ce discours, quelque allegresse que nous puissions auoir acquise & remise dans nos membres par l'v'lage de ces eaux, il faut neantmoins que, comme je l'ay déjà dit, nous nous resolvions à la mort. Mais celle que la Grace de nostre Seigneur donne aux puissances de nos esprits, est vne arrhe im-

periffable & vn gage tres-affeuré d'une vie
 beaucoup meilleure que celle cy, & qui
 doit eſtre pleine de gloire & d'immortalité
 dans les lieux celeſtes.

F I N.

